

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), MARS 1879.

NUMÉRO 9.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ :
J. N. Andrews,
Albert Vuilleumier,
de la Société :
J. H. Guenin

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS »
Bale (Suisse).

CANTIQUE.

L'AMER, JÉSUS ! le connaît,
Se reposer sur ton sein,
T'avoir pour son roi, son maître,
Pour son ouvrage et son pain ;
Savourer en paix ta grâce :
De ta mort, puissant Sauveur,
Gouter la sainte effluence :
Quelle ineffable douceur !

O bonheur inexprimable !
J'ai l'éternel pour berger !
Toutjours tendre et secourable,
Son cœur ne saurait changer.
Dans sa charité suprême,
Il descendit ici-bas
Chercher sa brebis qu'il aime,
Et la prendre dans ses bras.

Il donna pour moi sa vie,
Il me connaît par mon nom,
A sa table il me convie,
J'ai ma place en sa maison.
Il veut bien de ma faiblesse,
De tous mes maux s'enquérir.
Qu'il est bon ! il vent sans cesse
Me pardonner, me guérir.

Si le souverain Monarque,
Dans la foule des humains
Nous discernes, et qu'il nous marque
Sur les palmes de ses mains ;
Qu'importe alors que le monde
Nous méconnaisse à jamais !
Toi dont le regard nous sonde,
Toi, Jésus, tu nous connais !

Bien, ô Jésus ! que la grâce,
Rien que ton sang précieux,
Qui sent mes péchés efface,
Ne me rend saint, juste, heureux.
Ne me dites autre chose,
Si non qu'il est mon Sauveur,
L'autenr, la source et la cause
De mon éternel bonheur.

— *Psalmes et Cantiques.*

Paroles d'Avertissement.

LE REMÈDE CONTRE L'INTÉMPÉRANCE.

CINQUÈME ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

Nous mentionnerons maintenant quelques-unes des choses que l'on peut faire pour résister au progrès de l'intempérance. Ce ne sera rien de chimérique, rien qui ne paraisse parfaitement raisonnable au jugement de tout homme sensé.

Il est tout à fait possible de répandre des informations générales sur le sujet de l'intempérance. On peut faire connaître ses causes, ses maux et son remède. Les chaires et les journaux peuvent prêter leur concours pour éclairer le peuple sur ce sujet. La Société Nationale de Traités peut, avec toute convenance, s'engager volontairement dans cette œuvre glorieuse et envoyer ses messagers ailés par tout le pays. Est-ce que tous ces efforts n'auraient aucun résultat ? Certainement ils porteront leurs fruits ; ils empêcheront dans des cas innombrables la formation des habitudes de l'intempérance, et arrêteront des milliers d'infortunés sur la pente fatale.

Des sociétés de tempérance ont été formées ; c'est un grand bienfait, mais on peut faire plus encore. Les chefs d'établissements d'agriculture, de commerce et d'industrie de toute espèce peuvent interdire à leurs employés l'usage de toute liqueur spiritueuse. Tous les essais faits par des capitalistes dans le but d'exclure les spiritueux de leurs établissements ont réussi à la grande satisfaction et au profit du maître et de l'ouvrier. Et ces exemples, donnés par des capitalistes et par des associations volontaires d'ouvriers et de fermiers des villes, des villages et des communes, peuvent aisément être propagés. Les succès obtenus peuvent de temps en temps être publiés afin de soutenir l'espérance défaillante de la nation et donner à notre pays le senti-

ment de sa propre force pour triompher lui-même du fléau qui le menace. Sûrement il n'est point trop tard pour compléter la réforme ; nos mains ne sont pas liées, nos pieds ne sont pas mis aux fers, et la nation n'est pas tellement avancée sur la voie de la destruction que tout avertissement et tout effort soient devenus inutiles. On peut sagement espérer que le commerce entier de la nation, par terre et par mer continuera de prospérer sans le secours des spiritueux, par l'impulsion seule d'hommes libres et tempérants. Une telle réforme serait la destruction d'une des causes les plus fécondes de l'intempérance et immortaliserait nos mœurs et notre liberté.

Que les jeunes gens de notre pays donnent l'exemple glorieux d'une abstinence volontaire des spiritueux, et que, par des associations à cet effet, ils élèvent une phalange d'oppositifs contre tout empiètement du destructeur, tandis que les hommes influents par la place élevée qu'ils occupent, nous aideront en transmettant à la postérité le bon exemple de leur fermeté et de leur énergie, dans l'abolition d'une ancienne, mais corruptrice habitude.

Toutes les professions peuvent aussi prêter leur concours volontaire dans cette sainte cause, et toutes peuvent élever leur voix d'avertissement et concentrer la force de leur exemple. Déjà les liqueurs spiritueuses sont exclues de toutes les réunions cléricales, et ceux qui sont engagés dans l'art de la médecine ont aussi commencé une réforme qui prévaudra, nous n'en doutons nullement. On peut s'attendre à ce que le barreau et les sociétés agricoles, ne manquent ni de grandeur d'âme, ni de zèle patriotique pour chercher à purifier les mœurs et assurer la liberté nationale. Une armée innombrable peut être enrôlée contre l'intempérance et une force morale à laquelle rien ne pourra résister peut être déployée pour en arrêter les ravages.

Les chrétiens de toutes les dénominations peuvent facilement unir leurs efforts pour exclure l'usage et le trafic des spiritueux. Tous sentent et déplorent également les maux de l'intempérance, et il ne tient qu'à eux d'y mettre un terme. Les églises chrétiennes de toutes les dénominations peuvent être d'un grand secours dans l'accomplissement de cette réforme. Leur devoir et de briller comme des lumières dans le monde et d'éviter l'apparence même du mal. Il est sans doute nécessaire d'exercer une discipline vigilante concernant les membres de l'église dont la moralité est douteuse à l'égard de l'intempérance. Ce n'est pas assez de retrancher ceux qui sont trop avancés dans le mal pour se réformer, et de garder ceux qui, par une vigilance continuelle, peuvent être gardés de marcher dans les voies du péché. Ceux qui font usage de boissons spiritueuses ne sont pas propres pour ce royaume qui ne consiste pas « dans le manger, ni dans le boire, » mais « dans la justice et dans la paix. » Nous avons la confiance que le temps n'est pas éloigné où l'usage des spiritueux sera prosaïté par vote de toutes les églises du pays, et où le trafic des spiritueux sera considéré comme étant incompatible à une profession de christianisme. Je ne doute nullement que toutes ces choses ne puissent être accomplies avec beaucoup moins de peine que n'en occasionne constamment le maintien ou l'oubli de la discipline, à l'égard des hommes intempérants.

Les Quakers ou Amis, en excluant les spiritueux de la liste des articles légaux du commerce, se sont acquis une gloire immortelle, et, par la tempérance de leurs familles et leurs succès dans les affaires, nous ont légué un exemple digne d'être admiré et imité par toutes les églises du pays.

Une manière judicieuse de protéger les commerçants des divers corps de métiers est aussi un puissant moyen de décourager le trafic des spiritueux.

Que les hommes tempérants qui désirent bannir de la société le trafic des spiritueux n'accordent leur pratique qu'aux marchands qui consentent à abandonner un tel trafic, et bientôt l'amour de l'intérêt stimulera les autres marchands à renoncer aussi à ce commerce pernicieux. Les hommes tempérants d'une ville ou d'un village sont les meilleurs chaland, et il est en leur pouvoir de rendre le trafic des spiritueux onéreux pour ceux qui y sont engagés. L'ac-

complissement de telles mesures fournirait un argument irrésistible en faveur de la réforme. Il y a un grand nombre de personnes qui actuellement seraient enchantées d'être affranchies de la nécessité de vendre des liqueurs spiritueuses, mais elles pensent que leurs pratiques ne sauraient y consentir. Que leurs chaland tempérants fussent donc cesser leurs craintes à cet égard, et que de plus ils leur fassent craindre de perdre leur pratique s'ils continuent à débiter des liqueurs fortes. Si ces conseils étaient suivis, une réforme glorieuse serait opérée. Lorsque la partie tempérante de la population, non-seulement déclamera contre les établissements mercantiles qui prospèrent par le moyen de l'extension de la contagion morale, mais encore qu'elle commencera à agir avec prudence, fermeté et discernement, alors l'œuvre sera accomplie. Tout homme consciencieux peut-il manquer de faire cette expérience ; « Celui-là donc péche, qui sait faire le bien et qui ne le fait pas. » Si nous encourageons les établissements qui propagent et perpétuent une calamité nationale, est-ce que nous ne participons pas au péché des autres ? Combien de milliers d'infortunés seraient préservés de la tentation, et combien de ceux qui y seraient tombés en seraient retirés si les familles tempérantes n'accordaient leur pratique qu'aux marchands qui ont abandonné le trafic des spiritueux ! Et de combien de crimes, de souffrances et de sang ne serons-nous pas responsables si nous négligeons notre devoir à cet égard ! Que chacun donc agisse dans la crainte de Dieu, comme devant rendre compte des moyens puissants qu'il possède, pour effectuer cette grande réforme morale.

Études Bibliques.

LE SABBAT CHRÉTIEN.

Nous n'employons pas ici le terme « Sabbat Chrétien » parce que c'est une expression correcte ou biblique ; mais seulement afin d'appeler l'attention sur cette expression que nous allons démontrer être une grave erreur.

Au commencement Dieu créa la terre en six jours, et il se reposa le septième. Gen. 2:1-3. C'est pourquoi il sanctifia le septième jour, et l'appela « le Sabbat de l'éternel. » Ex. 20:8-11.

Pendant plus de quatre mille ans, ce jour fut religieusement observé par le peuple de Dieu. Quand nous demandons à des chrétiens pourquoi ils n'observent pas le Sabbat du septième jour, ils nous répondent que ce jour-là est le Sabbat juif. Ils gardent, disent-ils, le « Sabbat chrétien » le premier jour de la semaine. Ils affirment que dans le Nouveau Testament, le Sabbat fut changé du septième au premier jour de la semaine, de sorte que le premier jour est le Sabbat du Nouveau Testament ou « Sabbat chrétien » Nous nions ouvertement que de telles assertions soient bibliques, et nous présenterons des preuves de ce que nous avançons. Nous croyons que si un tel changement avait été fait, ce serait un fait assez important pour qu'il dût être clairement indiqué dans le Nouveau Testament.

Le septième jour fut le jour du repos de Dieu, sanctifié depuis le temps de la création, incorporé dans la loi morale, et conservé par les patriarches et les prophètes pendant des milliers d'années. Si ce jour-là doit être mis de côté et devenir un jour ouvrable, et si le premier jour de la semaine doit devenir un saint Sabbat à sa place, tellement que ce soit un péché contre Dieu de travailler ce jour-là, un tel changement serait très-important, et devrait être clairement mentionné dans l'Écriture.

Lorsqu'un rite ou une institution quelconque de l'ancien Testament ont été abolies, il en est fait mention clairement dans le Nouveau Testament. La circoncision fut-elle abolie ? Oui, et en voici la preuve : « Moi Paul, je vous déclare que si vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. » Gal. 5:2. Mais où est-il dit que le Sabbat ne doit pas être observé ?

Et encore : La sacrificature lévitique fut-elle abolie ? Oui, et voici le passage qui en est la preuve : « Car le sacerdoce étant changé. » Hébr. 7:12. Cela résout cette ques-

tion. Mais où est-il dit que le Sabbat fut changé ?

En outre, les sacrifices de l'ancienne dispensation furent abolis à la mort de Christ. Cela est clairement déclaré dans Hébr. 10:1-10. « Il abolit le premier, pour établir le second. » Verset 9. Mais où est-il dit que le Seigneur ôta le premier Sabbat, et établit le second ? Mais ne devons-nous pas observer le premier jour pour commémorer la résurrection de Christ ? Non, le Seigneur n'a jamais dit que nous devions le faire. La Cène du Seigneur est un mémorial de sa mort. 1 Cor. 11:23-26, et le baptême est un mémorial de son ensevelissement et de sa résurrection. Rom. 6:3-5. Nous invitons le lecteur à considérer les faits suivants :

Le Nouveau Testament fut écrit par des chrétiens et pour les chrétiens dans l'économie chrétienne. Il fut écrit par inspiration ; d'où il résulte que le langage qui y est employé est un langage chrétien, pour nous dire ce que les chrétiens ont fait. Son contenu tout entier fut écrit bien des années après la résurrection de Christ. Voyons maintenant ce que nous disent ces Écritures chrétiennes sur la question du Sabbat ?

Le Fils de Dieu lui-même vécut sur notre terre pendant plus de trente ans. Il travailla avec son père comme charpentier. Il travailla six jours dans une semaine, et se reposait le Sabbat. « Et il vint à Nazareth, où il avait été élevé ; et il entra selon sa coutume, le jour du Sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. » Luc 4:16. Lorsqu'il revint au lieu de sa naissance, il est particulièrement mentionné qu'il observait toujours le Sabbat, selon sa première coutume. Nous avons donc l'exemple du Fils de Dieu lui-même pour garder le Sabbat du septième jour.

Lorsque Jésus fut interrogé au sujet du Sabbat, il dit : « Le Sabbat a été fait pour l'homme. » Marc 2:27. Et le livre de la Genèse nous dit précisément quand et comment Dieu fit le Sabbat pour l'homme. S'il a été fait pour l'homme, c'est parce que l'homme en avait besoin. Ensuite Christ dit de lui-même : « Ainsi le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. » Verset 28. Quel jour est le Sabbat ? Le septième jour, comme tout le monde le sait. Ce jour-là est donc le jour du Seigneur, le jour dont Jésus est « le Maître. »

Dans Matth. 12:1-12, les Pharisiens accusèrent Jésus de violer le Sabbat parce qu'il ne faisait aucune attention aux règlements absurdes qu'ils avaient faits concernant ce jour. Il enseigna simplement à ses disciples à manger pour apaiser leur faim, le jour du Sabbat. Jésus justifia sa conduite en citant l'exemple de David et des sacrificateurs, tel qu'il nous est donné dans l'ancien Testament, et il termine en disant : « Il est donc permis de faire du bien dans les jours de Sabbat. » Verset 12. Ainsi, dans le Nouveau Testament, il reconnaît non-seulement le Sabbat, mais encore la loi du Sabbat.

Lorsque Jésus prédit la destruction de Jérusalem, qui eut lieu trente-neuf ans après sa résurrection, il dit à ses disciples : « Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni en un jour de Sabbat. » Matth. 24:20. Il leur fait franchir par la pensée un espace de trente-neuf ans dans la dispensation évangélique. Il leur dit qu'ils auront à fuir pour sauver leur vie ; et il leur commande de prier le Seigneur afin qu'ils ne soient pas forcés de fuir en hiver, ni en un jour de Sabbat. S'ils avaient eu à s'enfuir en hiver, ils auraient été exposés à périr par l'intempérie de cette rigoureuse saison. Mais pourquoi ne pas fuir en un jour de Sabbat ? Si ce n'était pas un jour sacré, ils pouvaient s'enfuir ce jour-là aussi bien qu'un autre jour. Ce passage nous montre donc clairement que non-seulement le Sabbat devait exister tant d'années après la résurrection, mais qu'il devait toujours être considéré comme sacré. S'il n'en était pas ainsi cet ordre n'aurait pu être donné. Nous trouvons donc ici dans le Nouveau Testament, un commandement sortant de la bouche de Jésus lui-même, en faveur de l'observance du Sabbat du septième jour.

Les observateurs du dimanche affirment que le premier jour de la semaine est le Sabbat du Nouveau Testament. Les Adventistes du Septième Jour soutiennent que

le septième jour est le Sabbat du Nouveau Testament. Entrez dans une église le premier jour de la semaine, et vous entendrez le ministre appeler ce jour-là le jour du Sabbat. Allez le samedi parmi ceux qui observent le septième jour, et vous verrez qu'ils appellent le septième jour le Sabbat. Qui est-ce donc qui a raison ? Nous en appelons au Nouveau Testament.

«Après que le Sabbat fut passé, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie Magdeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulchre.» Matth. 28:1. Remarquez bien qu'il est question ici de deux jours dont l'un est le jour du Sabbat: «Après que le Sabbat fut passé.» Très-bien, il y a donc un jour qui est le Sabbat. Voyons quel est ce jour. Ceux qui gardent le dimanche disent que c'est le premier jour de la semaine, et nous, nous disons que c'est le septième jour. Lisez plus loin: «Après que le Sabbat fut passé, comme le premier jour de la semaine commençait à luire.» Lecteurs, quel est le jour du Sabbat ? Ce ne peut point être le premier jour, parce que celui qui est appelé le Sabbat est le jour qui précède le premier jour. Le Sabbat est passé avant que le premier jour commence. Souvenez-vous que ce témoignage n'est pas celui de l'Ancien Testament. C'est dans l'Évangile que nous le lisons, dans les Écritures chrétiennes, le Nouveau Testament. Et nous voyons prions de remarquer que, d'après cet Évangile, le Sabbat mentionné ici est le «Sabbat chrétien.»

Voici un autre passage: «Après que le Sabbat fut passé... elles vinrent au sépulchre de grand matin, le premier jour de la semaine.» Marc 16:1, 2. Remarquez attentivement le fait qu'il est encore parlé ici de deux jours, dont l'un est le Sabbat. Quel jour est-ce ? Est-ce le premier jour ? Sûrement non, car le Sabbat est passé avant que le premier jour commence. «Après que le Sabbat fut passé... elles vinrent au sépulchre le premier jour de la semaine.» Rappelez-vous que ces paroles sont le témoignage, non de l'Ancien Testament, mais du Nouveau; non de la loi, mais de l'Évangile; que ce n'est point un témoignage juif, mais chrétien. Nous en appelons à ce fait. Quel jour est le Sabbat chrétien ? Les paroles que nous voyons citées furent écrites longtemps après la résurrection; elles furent écrites par un chrétien et pour les chrétiens. Lecteurs, quel jour est le Sabbat chrétien ?

Nous lisons encore: «Puis, s'en étant retournées, elles préparèrent des drogues aromatiques et des parfums; et le jour du Sabbat elles se reposèrent selon le commandement.» Luc 23:56. Voilà ce que firent les saintes femmes qui avaient suivi Christ pendant toute sa vie, et qui avaient reçu tous ses enseignements. Cela fut écrit trente ans après la résurrection et se trouve dans les Écritures chrétiennes. Que dit ce passage ? Elles observèrent le jour du Sabbat. Quel jour du Sabbat ? «Le jour du Sabbat selon le commandement.» Donc ce jour-là est le vrai Sabbat, celui que la loi ordonne. Et quel est ce jour ? Le verset suivant résoudra cette question: «Mais le premier jour de la semaine, ces femmes, et quelques autres avec elles, vinrent de grand matin au sépulchre.» Remarquez que c'est le jour après celui qu'elles avaient observé qui était le premier jour de la semaine. Ainsi, chers lecteurs, le premier jour de la semaine ne peut être le jour du Sabbat selon le commandement, car les chrétiens avaient observé le Sabbat, le jour avant le premier jour de la semaine. Ne pensez pas que nous lisions dans l'Ancien Testament. Non en vérité, ce sont des paroles du Nouveau Testament.

Examinons maintenant le livre des Actes des Apôtres, qui fut écrit par un chrétien environ trente-trois ans après la résurrection de Christ, au commencement de la dispensation évangélique. Nous y voyons quel était alors le langage apostolique touchant l'Ancien Sabbat et comment les Juifs observaient. Nous voyons que les apôtres appellent toujours «le Sabbat», précisément comme il avait été appelé sous l'Ancienne dispensation, et qu'ils l'emploient au culte religieux comme autrefois. Il est dit de Paul et de Barnabas: «Ils vinrent à Antioche de Pisidie; et étant entrés dans la synagogue au jour du Sabbat, ils s'assirent.» Chap. 13:14. C'était le septième jour, le jour pendant lequel les Juifs adoraient Dieu. Le langage inspiré l'appelle ici le jour du Sabbat, et non point un jour de Sabbat, ni l'Ancien Sabbat, ni le Sabbat juif, ni le jour qui était autrefois le Sabbat, mais «le jour du Sabbat.» Était-ce le jour du Sabbat ? Ceux qui observent le dimanche disent: Non. Le Seigneur dit: Oui. Paul dans un sermon ayant rapport à ce jour, dit que les paroles des prophètes se lisent chaque «jour de Sabbat.» Verset 27.

Ici l'apôtre l'appelle définitivement «le jour du Sabbat.» Lorsqu'il eut achevé son discours, «les Gentils les prièrent de leur annoncer les mêmes choses le Sabbat suivant.» Verset 42. Ici les Gentils mêmes appellent le Sabbat. Plus loin nous lisons: «Et le Sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la Parole de Dieu.» Verset 44. L'historien Luc l'appelle ici le Sabbat, et parle des réunions qui étaient tenues ce jour-là. Dans Actes 15:21, Jacques dit que les Écritures sont lues dans les synagogues tous les jours de Sabbat. Ainsi Jacques désigne encore ce jour comme étant le jour du Sabbat.

Plus loin nous lisons: «Le jour du Sabbat, nous sortîmes de la ville, et nous allâmes près de la rivière, où l'on avait accoutumé de faire la prière.» Actes 16:13. Quel jour avait-on accoutumé de faire la prière ? Le jour du Sabbat. Qui est celui qui, craignant Dieu, osera contredire les Écritures en disant que ce n'était pas le jour du Sabbat ? Chacun convient que le jour dont il est ici parlé est le septième jour, et ce récit se trouve dans le Nouveau Testament. Ce jour est donc le «Sabbat chrétien.»

Et encore: «Paul, selon sa coutume, entra vers eux, et il les entretint des Écritures pendant trois jours de Sabbat.» Actes 17:2. Comme nous le voyons ici, c'était la coutume de Paul d'observer le Sabbat. Quels étaient les jours où il prêchait ? Les jours de Sabbat. Mais le Sabbat était le septième jour et non point le premier. Quel est donc, selon Paul, le jour qui est le jour du Sabbat ? Dans Actes 18:4-11, nous trouvons les faits suivants: Paul alla à Corinthe où, après avoir cherché par toute la ville, il trouva Aquilas qui était juif, et avec lequel il avait demeuré lorsqu'il faisait des tentes. Et étant du même métier il demeura chez eux, et y travaillait. Pourquoi désirait-il tant trouver un Juif ? C'était évidemment parce que les Juifs observaient le même jour que l'apôtre. «Il discourtait dans la synagogue tous les jours de Sabbat.» Verset 4. «Et il y demeura un an et demi.» Verset 11. Ainsi nous voyons Paul travailler de son métier avec un Juif, et prêcher dans la synagogue tous les jours de Sabbat pendant un an et demi. Il nous est raconté ici que l'apôtre a observé soixante-dix-huit jours de Sabbat. Mais il ne nous est pas parlé qu'il ait observé le dimanche. Ainsi nous voyons que, dans le Nouveau Testament, le septième jour est toujours et invariablement appelé «le Sabbat», tandis que le premier jour n'est jamais appelé de ce nom.

Nous lisons encore: «Je fus en esprit dans le jour du Seigneur.» Apoc 1:10. (Trad. de Lausanne.) Il y a donc dans la dispensation évangélique, un jour qui appartient au Seigneur. Et dans toute la Bible, il est clairement enseigné que le jour du Seigneur est le septième jour. Dieu a donné six jours à l'homme; mais il s'est réservé le septième pour son propre culte. C'est pourquoi il dit: «Le septième jour est le repos (Sabbat) de l'Éternel ton Dieu.» Ex. 20:10; et il l'appelle, le «jour qui m'est consacré.» Es. 58:13. Et Jésus dit qu'il est «Maître du Sabbat.» Marc 2:28. Donc, le septième jour est le jour du Seigneur. Ceux qui prétendent que le premier jour est le jour du Seigneur sont en contradiction directe avec la Bible. Leur doctrine est une doctrine de leur propre invention.

Nous croyons avoir clairement trouvé ici le «Sabbat chrétien;» c'est-à-dire le jour du Sabbat que les Écritures chrétiennes enseignent clairement. Nous demandons donc: Par quelle autorité appliquez-vous le terme «Sabbat» au premier jour de la semaine ? Dieu ne l'a jamais changé, et vous, pourquoi le changeriez-vous ?

En terminant, nous demandons: Où trouvez-vous que le Seigneur vous permette de travailler pendant son saint jour ? Qui vous a donné la liberté d'employer le saint jour de l'Éternel à des œuvres serviles ? Quand est-ce que la bénédiction ou la sanctification furent retirées de dessus ce jour ? Où trouvez-vous dans le Nouveau Testament qu'un chrétien ait jamais travaillé le septième jour ? Nous voyons prions d'examiner ces choses à la lumière du jour du jugement et comme devant rendre compte de la lumière qui est répandue sur vous.

D. M. CANRIGHT.

PRÉPAREZ-VOUS À LA MORT.

Le manque de christianisme pratique est un des traits caractéristiques de notre temps. On se traite beaucoup des progrès merveilleux de l'Évangile, mais quand nous en cherchons les fruits, nous ne trouvons ici et là que quelques olives dispersées sur les branches les plus éloignées. Es. 17:6. Ce

manque de piété divine est une pierre d'achoppement contre laquelle des milliers d'infortunés se heurtent pour leur propre ruine. Toute chose a une cause ou des causes adéquates. La principale cause de ce manque de piété divine dont nous avons déjà parlé est probablement la prédication presqu'universelle sur le sujet qui fait le titre de notre article. On fait de la mort le point objectif de tout enseignement religieux, la consommation de l'espérance du chrétien, la porte de la joie éternelle. Et puisque le diable est celui qui a le pouvoir de la mort (Héb. 2:14), il s'ensuivrait qu'il serait le portier de la demeure de la béatitude et de la félicité éternelles. Sûrement sa majesté satanique occupe une position des plus honorables et des plus importantes dans le plan du salut de l'Évangile de Dieu.

Mais la Bible ne donne nulle part à entendre qu'une récompense quelconque doive être accordée à la mort, ou que nous plus chères espérances soient alors réalisées.

Dans tout le volume inspiré, du commencement à la fin, il est impossible de trouver une simple exhortation à se préparer moralement pour la mort. Lorsque le Seigneur dit à Ezéchias: «Mets ordre à tes affaires, car tu'en vas mourir,» il ne faisait pas allusion à une préparation de caractère pour la mort, mais à l'arrangement de ses affaires. Dieu a fait l'homme pour vivre et pour glorifier son Créateur, et il nous exhorte continuellement à vivre justement, et à agir droitement. Toutes les instructions de la Parole de Dieu nous sont données pour nous enseigner comment nous devons vivre et non pas comment nous devons mourir. La vie présente nous est donnée afin que nous nous préparions pour la vie qui est au-delà de la résurrection, et non point pour que nous cherchions à nous préparer à la mort. Dieu a créé l'homme pour la vie et non pour la mort, et c'est pour la vie qu'il doit chercher à se préparer. 1 Tim. 6:12, 19.

Pourquoi parlerait-on tant de se préparer à mourir, tandis que nous ne sommes pas préparés à vivre. Apprenons d'abord à vivre et nous n'aurons pas besoin de nous inquiéter beaucoup au sujet de la mort. Notre avenir ne dépendra point de la manière dont nous serons morts, mais plutôt de la manière dont nous aurons vécu. Nous ne serons pas jugés selon que nous aurons eu des sentiments de bonheur ou de tristesse à notre mort, mais par le contenu des livres où sont écrites toutes nos actions. Apoc. 20:12. Si notre vie est telle que Dieu puisse l'approuver, nous n'aurons besoin d'aucune préparation particulière pour la mort, et nous ne craignons point ses terreurs.

Cette exhortation si populaire de se préparer pour le moment de la mort produit les effets les plus pernicieux. Elle flétrit et dessèche les pensées grandes et nobles qui nous conduiraient à une marche chrétienne conséquente et circospecte, en nous faisant négliger les devoirs pratiques journaliers et concentrer nos pensées sur les scènes de notre lit de mort, espérant que, de quelque manière, nous parviendrons à un départ heureux et triomphant. Les sentiments de bonheur que nous pouvons éprouver à notre lit de mort ne peuvent point nous sauver. Nous ne serons pas jugés par nos sentiments, mais par nos actions. Il est très-facile pour nous de nous tromper lorsque nous nous reposons entièrement sur nos sentiments, comme preuve que Dieu nous a pour agréables, et il est aussi possible que nous nous nourrissions une espérance fautive, basée sur un faux enseignement, et que nous ne nous fassions illusion jusqu'à l'heure de la mort. Matth. 25:42-46.

La doctrine qui enseigne que la préparation pour le moment de la mort est une chose de toute importance, conduit les pécheurs à différer l'œuvre de la repentance. En effet si c'est là la chose principale, pourquoi ne pourraient-ils pas passer cette vie dans la sensualité et les plaisirs du péché, et ensuite employer les quelques derniers instants de leur vie dans la douleur et la contrition, et de cette manière, selon la théologie funéraire, régler leurs comptes avec leur Créateur ? Sûrement le pécheur doit être grandement encouragé à agir de cette manière lorsqu'il entend prêcher du haut des chaires que tel homme inconverti est entré dans les parvis de la félicité parce que sur son lit de mort, il a prié et a exprimé la décision de mener une vie différente s'il se rétablissait. De telles preuves ne sont pas d'un grand poids devant Dieu. Il ne peut y avoir que peu d'espoir pour l'homme qui, de propos délibéré, a passé toute sa vie dans le péché, et cela en face de la lumière de l'Évangile. Si de telles personnes se rétablissent leur conduite subséquente prouve ordinairement que la repentance qu'ils ont montrée à leur lit de mort n'est rien moins que véritable.

Nulle part la Bible n'exhorte à une telle

repentance, mais elle dit: «Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais viennent, et que les ans arrivent desquels tu diras: Je n'y prends point de plaisir.» Nous trouvons encore dans le livre de Dieu beaucoup d'exhortations semblables. La Bible nous donne des directions par lesquelles nous devons régler notre vie, mais dans aucun cas, elle ne nous enseigne comment nous devons mourir.

La vie est la chose importante, et notre avenir dépendra, non point de quelques efforts spasmodiques et forcés que nous aurons faits étant sur le bord de la tombe, mais il dépendra de notre conduite entière pendant notre vie. Celui dont la vie a été en harmonie avec la Parole de Dieu ne regarde pas à l'heure de la mort pour y trouver quelque consolation, mais sa foi le transporte au-delà de cette vie dans cette vie éternelle promise aux justes. Cette exhortation de se préparer à la mort est entièrement anti-biblique et trop faible pour convertir complètement les pécheurs à Dieu. Nous avons besoin d'une piété plus vivante et plus pratique pour convaincre les hommes de la vérité du christianisme.

G. D. BALLOU.

1 THESSALONICIENS 4: 18.

«C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles.» Tandis que la grande majorité des soi-disant chrétiens n'ont aucune foi réelle dans la seconde venue immédiate de notre Seigneur et Sauveur sur cette terre; qu'ils n'éprouvent aucune joie à la pensée de cet événement, et ne peuvent voir aucune force, ni aucune beauté spéciales dans le passage ci-dessus, comme ayant son application dans le temps actuel plus que dans aucun autre temps, il y en a d'autres dont les cœurs sont remplis d'émotions de joie en lisant ces paroles. Ils sont consolés par les précieuses promesses renfermées dans le contexte, et par ces mêmes promesses ils consolent aussi les autres.

Dans ces paroles sont renfermées des bénédictions d'une valeur inestimable pour le serviteur de Dieu humble et obéissant. Les mondains peuvent compter sur des trésors de richesse et de sagesse; de connaissance et de puissance; nous ne voudrions pas les déprécier; mais comparés à la récompense réservée au vainqueur, ils sont comme une bulle sur l'océan, ou comme la fine poussière de la balance comparée aux mondes innombrables qui brillent dans le firmament.

«Or, mes frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance sur ce qui concerne les morts, afin que vous ne vous affligiez pas, comme font les autres hommes, qui n'ont point d'espérance.» La terre recèle dans son sein glacé un grand nombre de nos chers amis, retenus dans le silence du tombeau, et pour jamais cachés à nos yeux. Sans la promesse consolante de la résurrection des morts, nous serions privés de la précieuse espérance de les retrouver. Mais nous n'avons pas lieu de nous affliger, comme ceux qui n'ont point d'espérance, au sujet de ceux qui se sont endormis en Jésus. Car celui qui peut donner la vie vient. Oui, les signes nous annoncent qu'il est proche, même à la porte.

«Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu ramènera par Jésus ceux qui seront morts, afin qu'ils soient avec lui. Car nous vous déclarons ceci par la parole du Seigneur: C'est que nous qui vivons et qui resterons sur la terre à la venue du Seigneur, nous ne préviendrons point ceux qui seront morts. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, avec un grand cri, avec la voix d'un archange, et avec la trompette de Dieu; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous qui vivons et qui serons restés sur la terre, nous serons enlevés tous ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.»

Nous avons ici la promesse que le Seigneur reviendra. Les anges dirent aux hommes galiléens: «Ce Jésus, qui a été enlevé d'avec vous dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter.» Actes 1:11. Personnellement, visiblement, il disparut aux yeux de ceux qui le regardaient attentivement monter vers le Père. Et il reviendra de la même manière. Non point spirituellement ni mystiquement. Il descendra revêtu de la gloire de son Père, environné des saints anges, avec un cri d'exhortation et la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu, et partout les saints endormis se réveilleront et sortiront avec un chant de triomphe et de victoire éternelle sur la mort et le sépulchre; «La mort est détruite par la victoire. O mort

où est ton aiguillon ? O sépulcre ! où est ta victoire ?

Mais les saints vivants qui ont attendu le Seigneur, et qui ont attendu son apparition, seront changés « en un moment, en un clin d'œil, » et enlevés ensemble avec ceux qui se sont relevés de la poudre, pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air ; « ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

« Cher lecteur, votre cœur brûle-t-il d'amour pour Celui qui est mort afin que vous puissiez avoir la vie ? Vous rappelez-vous son agonie dans le jardin, et sur la croix, où il laissa pour nous sa vie. Désirez-vous le voir lorsqu'il viendra dans sa majesté et sa puissance, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ? Souhaitez-vous son retour comme vous souhaitez celui d'un ami qui vous est cher ? S'il en est ainsi, vous remarquerez avec un intense intérêt tous les signes qui annonceront avec certitude son prochain retour. Vos cœurs tressailliront de joie dans la douce anticipation de cette céleste réunion, où des amis longtemps séparés se rencontreront pour ne plus jamais se séparer. Tous les enfants de Dieu, qui ont appris à rêverer son saint nom, et à obéir à ses préceptes de justice depuis le premier jusqu'au dernier s'éleveront alors ensemble à la rencontre de leur Rédempteur. Salut ! heureux moment ! Salut ! conquérants victorieux ! Le long combat de la vie est terminé. La victoire est gagnée. Vous ne répandez plus de larmes. La douleur et la souffrance ne seront plus votre partage. Le ciel vous est assuré. Toute la famille de Dieu est sauvée, pour toujours sauvée. « C'est pourquoi consolez-vous les uns les autres par ces paroles. »

*Réjouissons-nous, chrétiens.

Jésus bientôt dans les siens

Fera resplendir sa gloire.

Où, Seigneur, tu vas venir

Avec toi nous réunir,

Et consommer ta victoire.*

A. S. HUTCHINS.

L'ESPÉRANCE DE L'INCÉDULE.

QUELLE est donc l'espérance de l'incrédule pour qu'il la chérisse et s'y attache si opiniâtrement ? Démasquons-la et considérons en les traits vils et hideux ; examinons la physionomie de ce squelette effrayant. C'est une espérance qui nous enseigne que l'univers est sans père, sans maître, sans conducteur ; que la création est simplement l'effet du hasard, et que ce monde est gouverné par ce hasard, qu'il n'y a personne au-dessus de l'homme pour juger le pécheur ; qu'il n'y a point de punition pour les impies, point de récompense pour les justes, et point de vie future pour qui que ce soit. L'espérance de l'incrédule nous enseigne que nos enfants bien-aimés qui sont couchés dans la tombe sont morts comme des animaux, et que nous ne les reverrons plus jamais ; que dans l'heure de la détresse, il n'y a aucun rocher plus haut que nous-mêmes, sur lequel nous puissions nous appuyer pour nous mettre en sûreté, qu'il n'y a aucun cœur aimant et sympathique dans les cieux pour répondre à nos cris quand nous sommes dans l'affliction ; qu'il n'y a point de futur, point de vie à venir, point d'immortalité bienheureuse, point de ciel, point d'anges, point de Sauveur, rien que du vide, du froid, du sombre et du néant.

Telle est la perspective que nous offre l'enseignement de l'incrédule en échange de l'espérance du chrétien. Quel triste échange ! Est-ce que j'échangerais contre de telles choses la foi précieuse qui me soutient au travers des épreuves et des chagrins que je rencontre ici-bas, qui éclaire la vallée de l'ombre de la mort, qui me montre un Père tout-puissant, plein d'amour et de sympathie, qui me met entre les mains un guide inflexible pour diriger mes pas, et qui me donne un Sauveur pour guérir les blessures que m'a faites le péché, et pour laver mes souillures et purifier mon cœur. Est-ce que je renoncerais à une espérance sûre qui me présente une vie immortelle dans le futur, un ciel glorieux de lumière, de beauté et de joie inexprimables, une réunion avec les amis bien-aimés que j'avais perdus, et la rédemption de la puissance de la mort ; Est-ce que j'abandonnerais une foi qui place à la tête de l'univers un Dieu tout-puissant, saint et bienfaisant ?

Le moindre examen sur ce sujet montrera clairement que l'athéisme et l'incrédulité sont tout simplement des systèmes de doute et d'opposition. Les incrédules n'ont aucune manière de voir positive, aucun principe solide, ils n'affirment rien, ils doutent simplement de tout. Ils ne nous présentent aucun système de foi, aucun code de morale, aucune espérance d'une vie à venir, aucun livre d'instructions, aucun remède pour le péché, aucune rédemption de la mort. Ils ne prétendent point offrir ces choses-là. Ils trouvent simplement à redire à notre édifice et se proposent de le

démolir sans savoir comment le remplacer ; ainsi au lieu de la foi et de la certitude, ils ne nous donnent que des doutes et de l'incertitude ; au lieu de l'espérance et de la vie, ils nous donnent le désespoir et la mort.

Lisez leurs ouvrages, écoutez leurs discours, conversez avec des milliers d'incrédulいた, et vous verrez par vous-mêmes ce tout ce que nous en disons est la vérité. L'incrédulité ne satisfait jamais les désirs, ardents d'un cœur angoissé et accablé par le poids du péché. Malgré tous leurs efforts, les incrédules ne sont jamais à leur aise ; ils sont mécontents, inquiets et craintifs ; ils ne sont sûrs de rien, mais ils ont peur de tout. Il n'est pas rare de voir des incrédules très-acharnés reconnaître dans des circonstances critiques et solennelles l'excellence de la tendance morale de la doctrine de l'existence d'un Maître divin et juste. Interrogez un homme quelconque, qui ait un peu de discernement et de bon sens commun, et faites appel à son honneur et à sa conscience en le priant de vous parler franchement. Demandez-lui s'il ne pense pas en réalité qu'une foi solide en l'Être éternel, ne serait pas après tout une chose infiniment préférable pour son fils que le nihilisme ou l'incrédulité. Quelle serait sa réponse ? Peut-être ne la dirait-il pas ouvertement. Mais après quelques courts instants, il ferait en lui-même ce raisonnement : Pratiquement, se dirait-il, il vaudrait mieux que mon fils fût croyant. Quelle que puisse être la vérité, je ne puis nier qu'une telle croyance ne produise de meilleurs résultats pour mon enfant, ainsi que pour tous ceux qui sont en rapport avec lui que l'absence de toute croyance religieuse.

J'ai entendu moi-même fréquemment des incrédules dire que, quoiqu'ils ne crussent pas au christianisme, ils désiraient que leurs enfants fussent élevés sous l'influence de principes religieux, car une telle influence tendrait à les rendre plus nobles et plus honnêtes, et leur enseignerait de bons principes. Tel est le sentiment des incrédules intelligents de tous pays. Pourquoi en est-il ainsi s'il n'y a point de Dieu, si la Bible est fautive et si la religion est une fable ? Pourquoi préfèrent-ils pour leurs enfants l'influence du christianisme ? Pourquoi préfèrent-ils un mensonge à la vérité, si le christianisme est un mensonge comme ils le prétendent ? C'est parce qu'ils voient que la religion est un bienfait pour l'homme, même dans cette vie. D. M. C.

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE.

LA vie de Christ est un exemple de l'œuvre missionnaire. Les pauvres, les impotents, les aveugles, les malades et les souffrants de la terre étaient les objets de ses soins spéciaux. Il était plein de bonté, de douceur et de miséricorde, cherchant toujours à soulager l'infortune et à consoler ceux qui étaient dans l'affliction. Son exemple répand une vive lumière sur le sentier que ses disciples doivent fouler. Ceux qui ont l'Esprit de Christ seront animés de son zèle. Leurs cœurs seront remplis d'une tendre sollicitude pour leurs semblables et, s'oubliant eux-mêmes, ils chercheront à alléger les fardeaux de l'humanité.

Une des parties de l'œuvre missionnaire consiste à visiter les malades, à soulager les indigents, et à donner des paroles de consolation et d'espérance à ceux qui sont dans le découragement. Le vrai missionnaire est toujours prêt à saisir les occasions d'amener les âmes à la vérité.

Dans ces derniers temps, Dieu accorde à son peuple une lumière progressive concernant les prophéties et d'autres portions de la Bible. Cette lumière étant révélée à l'Eglise, il est du devoir de tous les membres de propager ses rayons et par ce moyen d'éclairer le monde sur ces vérités importantes. A mesure que nous approcherons de la fin des temps, la lumière augmentera et les occasions de la répandre se multiplieront. Un seul traité accompagné de prières peut toucher les cœurs d'un grand nombre de personnes et les amener à se réjouir dans la vérité.

L'œuvre missionnaire développe le caractère ; et les bénédictions que nous voudrions voir répandues sur nos semblables, réagiront sur nous et nous communiqueront de la force spirituelle. Nous pouvons travailler du matin au soir, et annoncer des trésors terrestres, mais ils « sont périssables par l'usage. » Si nous travaillons pour le Maître, nous plaçons nos trésors « où les vers ni la rouille ne gâtent rien. » Il est vrai qu'aucune gaudière de laurier ne couronnera nos fronts ici-bas ; mais à la fin nous recevrons « la couronne incorruptible de gloire. » « Ceux qui en auront amené plusieurs à la justice lui ont comme les étoiles à toujours et à perpétuité. » Si nous faisons un usage sage et prudent de notre

temps et de nos talents, et que nous marchions sur les traces du Missionnaire par excellence, riche sera notre récompense, et nombreuses seront nos gerbes lorsque la moisson sera amassée.

ELIZA H. MORTON.

Un zèle réformateur s'efforçait de faire accepter une mesure juste, mais impopulaire. Ses amis le pressaient fortement d'y renoncer, l'assurant que tout le monde était contre lui. « Alors, dit-il, Je suis contre tout le monde ! » Cet homme était un héros moralement. Le courage moral est rare ; c'est cependant la qualité la plus importante du caractère chrétien.

Bien des hommes pourraient gouverner des multitudes par leur parole, si seulement ils pouvaient gouverner leurs propres langues.

HYGIÈNE.

DYSPEPSIE.

CAUSES GÉNÉRALES.—(SUITE.)

ON comprendra aisément comment cette illusion à l'égard de la condition réelle de l'estomac peut avoir lieu, lorsque l'on considère que cet organe est constitué de telle sorte, que tandis qu'il possède une sensibilité extrêmement délicate pour certaines sensations, d'un autre côté il est remarquable de constater qu'il est privé de ces nerfs délicats qui communiquent les sensations de la douleur, et qui existent en si grand nombre dans les parties du corps qui sont le plus exposées. D'après ce fait, il est bien connu que de très-fortes lésions peuvent exister dans l'estomac, sans que l'individu en éprouve aucune douleur. Le Docteur Beaumont, à qui est due la gloire de cette découverte, a eu l'occasion d'observer pendant quelques mois l'intérieur de l'estomac d'un soldat, qui avait été percé d'une balle. Il remarqua fréquemment que, comme résultat de l'usage des boissons fortes, l'estomac pouvait être dans un état d'intense inflammation, et toutefois l'individu n'éprouvait aucune sensation de douleur, ni de malaise. Il est donc évident que l'on ne peut pas toujours se fier aux effets actuels ou apparents produits par un agent quelconque.

Boire pendant les repas est un autre mal sérieux pour deux raisons : 1. Il excite à manger plus rapidement en faisant descendre dans l'estomac la nourriture à moitié mâchée. 2. Le liquide dissolvant dissout le su gastrique, et en affaiblit considérablement les propriétés digestives, de sorte qu'il ne peut accomplir sa tâche que d'une manière imparfaite. Il devient nécessaire que les vaisseaux absorbants accomplissent la rude tâche de l'absorption du liquide, avant que le travail de la digestion puisse commencer, ce qui cause une perte de temps et de vitalité.

Le thé et le café. Outre les objections que nous venons brièvement d'énumérer, et qui sont applicables à toutes les boissons, nous en avons d'autres à présenter sur l'usage du thé et du café, montrant que ce sont des agents produisant la dyspepsie.

1. Le thé et le café sont pris chauds et ont ainsi une action fâcheuse sur les dents, et sur le sens du goût. 2. Ils excitent d'abord l'estomac, mais finalement le relaxent. 3. Ils contiennent des principes vénéneux qui exercent sur l'estomac un effet délétère.

Mais sans ajouter d'autres remarques, nous pouvons énumérer beaucoup d'autres causes fécondes de la dyspepsie, savoir :

L'irrégularité dans les repas, les soupers à une heure avancée, manger entre les repas, faire un exercice violent immédiatement avant ou après les repas, prendre habituellement la nourriture froide, l'usage du tabac, des boissons alcooliques et de l'eau calcaire. Nous pourrions ajouter à cette liste bien d'autres causes dont les plus importantes sont les drogues de toutes espèces. Les remèdes calmants, et les sirops adoucissants font des ravages les plus déplorables dans les estomacs des enfants délicats, tandis que les amers, les toniques, les fortifiants et les forts purgatifs détruisent les organes digestifs des adultes.

Il peut paraître à quelques personnes que nous avons fausement condamné beaucoup de choses inoffensives, comme étant des causes de dyspepsie. Nous disons à ces personnes que l'expérience ordinaire des individus est tout à fait trompeuse quant à la détermination de la vérité dans ce cas comme dans bien d'autres. Nous sommes surtout induits en erreur en décidant quelles sont les choses nuisibles et celles qui ne le sont pas, par le fait que la plupart des causes les plus fécondes de l'in-

digestion sont telles qu'elles ne produisent apparemment aucun effet immédiat. Par exemple une personne contractera l'habitude de boire du thé et du café, et pendant longtemps elle n'éprouvera que des sensations agréables ; cette personne soutiendra sûrement qu'elle n'éprouve aucun mal de l'usage de la coupe odoriférante qui lui cause tant de jouissance. Le cas sera le même pour le buveur modéré, ou pour celui qui fait usage du tabac et de l'opium. Et toutefois dans le cas de chacun d'eux, les fonctions digestives sont graduellement minées et il en résulte un mal sûr et permanent.

COMMENT PRÉVENIR LA DYSPEPSIE.

Toutes les maladies sont le résultat de la violation de quelque loi physique. Les anciennes idées qui supposaient que la maladie était infligée par quelque démon furieux ou par quelque divinité maligne, ont été depuis longtemps abandonnées. Une parfaite obéissance à toutes les lois de la santé assurera une absence complète de maladie. Malheureusement, il est tout à fait impossible dans les circonstances actuelles que toutes les lois de la santé soient observées, d'où il s'ensuit que plus ou moins de souffrance doit nécessairement exister ; mais celui qui peut se conformer le plus scrupuleusement aux exigences de la nature jouira dans la même proportion d'une santé parfaite.

Ce principe est surtout vrai en rapport avec la maladie particulière que nous considérons. Une personne qui évitera toutes les causes de maladies que nous avons déjà énumérées, ne peut être dyspeptique, tandis que celle qui s'expose elle-même à l'action de ces agents morbifiques devra inévitablement porter la peine de sa transgression des lois de la nature.

Le meilleur, et en effet le plus sûr préservatif contre l'indigestion est une attention minutieuse à toutes les exigences des divers agents hygiéniques. Nous examinerons brièvement chacun des agents les plus importants qui tendent à préserver les organes de l'alimentation dans une condition de santé. J. H. KELLOGG, M. D.

SOYEZ TOUJOURS CONTENTS !

LA plupart des hommes n'ont pas besoin d'être prévenus contre les dangers d'un travail excessif. Où le travail tue une personne, l'oisiveté en tue dix, le feu de la passion en consume vingt, les plaisirs du péché en détruisent cinquante. Dans bien des cas où le travail semble miner la santé, ce n'est pas que ce travail soit trop rude, mais c'est parce qu'il n'est pas accompli d'une manière convenable ou dans un bon esprit. Pour que le travail soit supporté longtemps, il doit être adapté aux capacités mentales et physiques de l'ouvrier. Si c'est un travail de tête il doit être surtout agréable. Il ne doit pas empêcher sur le sommeil, ni déranger les heures régulières des repas, ni empêcher de se récréer ou de faire un exercice suffisant. Ceux qui écrivent sur ce sujet regardent rarement au-delà de la surface de la question. La dyspepsie est causée par les repas pris à la hâte et le manque d'exercice ; le ramolissement du cerveau est dû à un travail mental forcé, etc. Mais on semble ne pas remarquer pourquoi : les repas sont précipités ou le cerveau surchargé d'ouvrage.

Ceux qui ne travaillent pas le plus fort, mais qui font le plus d'ouvrage, sont les personnes les mieux portantes que nous connaissons. Il n'y a aucun paradoxe dans cette proposition. Chaque négociant a, parmi ses employés, des hommes qui travaillent beaucoup, et qui toutefois n'accomplissent que très-peu, tandis que d'autres font beaucoup d'ouvrage avec facilité. Comment faut-il l'expliquer cela ? Ce mauvais résultat peut être attribué en partie au manque de méthode de la part de la personne incapable, mais plus encore au manque d'un bon esprit. L'irritabilité nerveuse est une des grandes faiblesses de la race humaine. C'est le gravier usant les corps par le frottement, et coupant à la longue les ressorts de la machine humaine. Sur dix hommes, neuf sont atteints d'un ennui chronique. La moindre des choses qui les contrarie tant soit peu, les jette dans un état d'irritabilité nerveuse. Lorsque le mécanicien découvre que sa machine crie, il y verse de l'huile ; si les supports sont devenus tellement chauds que les rouages puissent en être endommagés, le mécanicien arrête la machine pour la laisser refroidir.

La machine humaine doit être traitée de la même manière. Elle doit être tenue bien graissée et fraîche. C'est la bonne humeur qui maintiendra la digestion dans un état parfait, qui empêchera le ramolissement du cerveau, et qui en même temps gardera le cœur de l'endurcissement.—Scientific American.

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements

BALE (SUISSE), MARS 1879.

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URIAH SMITH, RÉDACTEURS

LES SIGNES DES TEMPS.

PREMIER ARTICLE.

Le titre de ce journal présente à l'esprit du lecteur l'idée que ces pages doivent être en grande partie consacrées à l'exposition des portions de la Parole prophétique dont l'accomplissement constitue les signes de notre temps. Ce sera pour nous une tâche agréable de présenter ce grand sujet dans divers numéros de l'année 1879. Nous commencerons par une courte

INTRODUCTION.

L'expression les signes des temps, dans sa plus grande acception, signifie : signes de la présence ou de l'approche de quelque grande crise. Dans le sens le plus limité des saintes Ecritures, elle signifie : preuves de l'approche de la fin, ou preuves de la proximité de la seconde venue de Christ.

Nous vivons dans un siècle de merveilles. A peine l'excitation de l'esprit public commence-t-elle à se calmer lorsqu'une merveille passe dans l'histoire, que quelque autre chose de nouveau et de plus merveilleux encore apparaît. Les rapports de nouvelles découvertes dans les sciences, et d'événements saisissants, qui se passent dans le monde politique et dans le monde religieux, constituent l'histoire journalière de notre temps. Mais pour qu'une nouvelle découverte ou un événement remarquable constitue un signe de l'approche de la fin, ce doit être un événement prédit dans la prophétie.

Bien des personnes s'excitent à l'ouïe de quelque événement remarquable quoiqu'il ne soit pas du tout annoncé dans la prophétie, et elles le considèrent comme un surindice de l'approche du second avènement de Christ. Elles se trompent grandement en cela. La Parole prophétique est le seul moyen par lequel il nous soit donné des informations sur ce sujet. Dieu, qui seul connaît la fin dès le commencement, peut nous révéler cet événement qui doit arriver dans le futur. Quelque frappants que soient les événements qui se passent sous nos yeux, ils ne sont des signes du second avènement qu'autant qu'ils sont en rapport avec l'accomplissement de la parole des prophètes qui est très-ferme.

Et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps! Matth. 16:3. Notre Seigneur adressait cette parole aux Pharisiens et aux Sadducéens dans un moment où ils venaient pour le tenter, en lui demandant quelque miracle du ciel. C'était un reproche qu'il leur adressait à cause de leur incredulité concernant les signes mentionnés par les écrivains de l'Ancien Testament qu'ils professaient de croire. Ces signes s'accomplissaient alors sous leurs yeux, toutefois ils n'y faisaient nulle attention. Ils pouvaient bien annoncer le temps qu'il ferait le lendemain; mais ils n'entendaient rien aux prophéties qui avaient rapport à leur temps. Nous mentionnerons ici quelques-uns des signes que les Juifs avaient comme preuve que Jésus était le véritable Messie.

SIGNES DU PREMIER AVÈNEMENT.

1. Christ était né d'une vierge. Matth. 1:18-25; Es. 7:14.
2. Bethléem était sa ville natale. Matth. 2:1; Mich. 5:2.
3. Hérode fit mettre à mort à Bethléem tous les enfants de deux ans et au-dessous. Matth. 2:16, 18. Cette action d'Hérode est prophétisée dans Jér. 31:15.
4. Son précurseur Jean. «La voix de celui qui crie au désert, est: «Préparez le chemin de l'Éternel, dressez dans la solitude les sentiers à notre Dieu.» Es. 40:3. Tous les habitants de la Judée et de Jérusalem virent ce signe quand ils allèrent pour être baptisés par Jean. Matth. 3:4-6.
5. L'Évangile prêché. Lorsque Jésus, dans la synagogue, se leva pour lire, il ouvrit le livre et lut où il est écrit: Es. 61:1. «L'Esprit du Seigneur, l'Éternel est sur moi; c'est pourquoi l'Éternel m'a oint pour évangéliser.» etc. Les yeux de tous ceux qui étaient dans la synagogue étaient arrêtés sur lui. Et il leur dit: «Cette parole de l'Écriture est accomplie aujourd'hui, et vous l'entendez.» Luc 4:16-21.

6. Son humilité dans le moment de l'épreuve. «On le presse et on l'accable et il n'a point ouvert sa bouche; il a été mené à la tuerie comme un agneau et comme une brebis muette devant celui qui la tond; même il n'a point ouvert sa bouche.» Es. 53:7.

7. Sa mort ignominieuse sur la croix et les circonstances qui l'accompagnaient. «Ils ont ouvert leur gueule contre moi, comme un lion déchirant et rugissant. Je suis écoulé comme de l'eau, et tous mes os sont déjoints; mon cœur est comme de la cire, et s'est fondu dans mes entrailles. . . . Ils partagent entre eux mes vêtements et jettent le sort sur ma robe.» Ps. 22:14-19. Cette prophétie fut littéralement accomplie à la crucifixion de Christ, et les Juifs le virent. Lisez Matth. 27:35.

8. L'accomplissement des soixante-dix semaines de Dan. 9:24-27. Les Juifs comprenaient cela ou auraient dû le comprendre. Caïphe, étant souverain sacrificateur cette année-là, leur dit: «Vous n'y entendez rien; et vous ne considérez pas qu'il est à propos qu'un homme seul meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. Or, il ne dit pas cela de son propre mouvement; mais étant le souverain sacrificateur de cette année-là, le prophète, [ou enseigne les prophéties] que Jésus devait mourir pour la nation; et non-seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés.» Jean 11:49-52. Nous pourrions ajouter à ces signes les miracles de Christ, sa résurrection, la descente du Saint Esprit le jour de la Pentecôte, et beaucoup d'autres encore dont les prophètes ont très-distinctement parlé.

Mais quoique toutes ces portions de l'Écriture s'accomplissent en la présence des principaux d'entre les Juifs, et que tous ces signes fussent alors accomplis dans l'espace de trente ans environ, et qu'eux-mêmes eussent dû reconnaître que de grands miracles avaient été faits parmi eux, toutefois ils ne crurent point. Le peuple de notre génération a raison de dire que les Juifs méritaient de subir la colère de Dieu, et que Dieu était juste de détruire leur ville et leur nation. Mais qu'en est-il aujourd'hui du soi-disant peuple de Dieu? Ceux qui font profession de christianisme et qui blâment les Juifs de ce qu'ils ont rejeté la Parole de Dieu, croient-ils eux-mêmes à cette Parole inspirée? Les Juifs attendaient un royaume temporel et ils fermaient les yeux sur les signes du premier avènement de Christ. L'Église qui se donne le nom de chrétienne attend un règne millénaire temporel et ne veut pas voir les signes du second avènement de Christ, signes plus nombreux et plus frappants que ceux de son premier avènement. Si donc les signes de la seconde venue de Christ sont méconnus et rejetés par les soi-disant chrétiens de nos jours, le péché d'incrédulité pèsera sur leur tête plus pesamment que sur les Juifs, en proportion qu'ils rejettent une plus grande lumière. J. W.

PENSÉES PRATIQUES SUR DES SUJETS BIBLIQUES.

LES MAINS SOUILLÉES.

TOUTE mauvaise action, laisse sur nos mains des taches durables. Ces taches ne s'effaceront pas. Elles sont ineffaçables et ne s'enlèveront pas. Chaque péché laisse sur nos mains une tache particulière. Si nos yeux étaient éclairés par l'esprit de Dieu, nous verrions toutes les taches hideuses dont nos mains sont couvertes. Nous ne pouvons rien faire pour ôter les taches profondes que le péché a imprimées sur nous. Ce n'est pas en justifiant notre conduite que nos mains seront rendues pures. Qu'en sera-t-il de nous au jour du jugement? Aurons-nous contre nous, non-seulement les livres de mémoire de Dieu où nos actions sont écrites, mais encore nos mains souillées pour témoigner de chacun de nos crimes? J'ai dit que ces taches ne s'effaceront pas. Elles se nettoieront si «le savon des foudres» est employé. Cela n'est autre chose que le sang de Christ. Et même ce moyen-là ne peut pas enlever ces taches à

moins qu'il ne soit convenablement employé. Il doit être mêlé avec la vraie repentance. La vraie repentance consiste toujours dans la confession, la repentance et un entier changement de conduite, produit par la tristesse selon Dieu, opérée par le Saint Esprit, à cause de notre péché.

L'ESPRIT IRRÉFLECTI.

«Celui qui croira ne se hâtera point.» Notre œuvre est pressante et le temps est court. Néanmoins nous devons toujours prendre le temps de considérer soigneusement chaque question importante, sur laquelle nous éprouvons le moindre doute. Il est de notre devoir d'acquiescer à la certitude que toutes nos démarches sont faites selon Dieu. Mais ceux qui agissent dans un esprit irréfléchi et précipité s'enveloppent eux-mêmes dans les pièges de Satan. La grâce de Dieu soumettra un tel esprit si nous nous abreuons à ses eaux salutaires. Un esprit de précipitation est la cause d'un grand nombre de difficultés qui existent maintenant dans l'Église. Lorsque nous serons entièrement morts à nous-mêmes, nous apprendrons à vivre dans l'atmosphère paisible du Saint-Esprit.

L'ATTENTE.

Nous serons amplement récompensés de notre attente si, 1^o ce que nous attendons doit sûrement arriver, pourvu que nous attendions assez longtemps; 2^o si l'événement attendu vaut la peine que nous l'attendions si patiemment et 3^o si une attente patiente de cet événement nous procure les bénédictions qui y sont attachées.

Personne ne peut avec justice contredire cette assertion. Combien donc ne devrions-nous pas être encouragés à attendre avec patience le retour de Jésus! Le monde peut tourner en dérision ceux qui attendent son glorieux avènement, mais le temps viendra où leur opprobre sera ôté. «En ce jour-là on dira: Voici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera: c'est ici l'Éternel, nous l'avons attendu; nous nous égarerons et nous réjouirons de son salut.» Es. 25:9.

DEUX SORTES DE PIERRES À PESER.

«Tu n'auras point dans ton sac deux sortes de pierres pour peser, une grande et une petite. Il n'y aura point aussi dans ta maison deux sortes d'épha, un grand et un petit; mais tu auras des pierres à peser entières et justes; tu auras aussi un épha entier et juste, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. Car quiconque fait cela, quiconque fait cette iniquité, est en abomination à l'Éternel, ton Dieu.» Deut. 25:13-16.

«Le double poids et la double mesure sont tous deux en abomination à l'Éternel.» Prov. 20:10.

1. Le crime qui est réprouvé ici est celui d'employer une grande mesure pour acheter et une petite mesure pour vendre.

2. Il y a un grand nombre de personnes qui condamneraient fortement cette action, et qui toutefois se rendent coupables de ce même péché. Profiter des difficultés financières ou de l'ignorance des autres en leur achetant des marchandises au-dessous de leur valeur, ou en les leur vendant à un prix supérieur à leur valeur réelle c'est précisément ce que font ceux qui se servent d'une grande mesure pour acheter et d'une petite mesure pour vendre. Dans combien de maisons n'emploie-t-on pas journellement deux sortes de pierres à peser et deux sortes de mesures?

3. Si l'ange de Dieu est toujours présent pour peser nos actions, et pour tenir un registre de notre conduite pour soutenir l'inspection du jour du jugement, combien ne devrions-nous pas être circonspects dans toutes nos voies?

4. Une stricte probité est si précieuse aux yeux de Dieu, que la promesse d'une longue vie est faite à celui qui est strictement honnête. Le Seigneur prolongera nos jours! Même dans cette vie, le Seigneur accorde des signes par lesquels il rend témoignage à la fidélité de ses serviteurs. Combien plus cette promesse sera-t-elle réalisée lorsqu'il leur donnera la vie éternelle?

LA VANTERIE DE SOI-MÊME.

Paul sous le poids d'une urgente néces-

sité parle assez longuement de lui-même en se glorifiant. Si quelqu'un avait quelque sujet de se glorifier, sûrement il en avait davantage. Cependant à peine avait-il modestement exposé la grandeur de ses travaux qu'il s'écrie: «J'ai été imprudent en me vantant.» 2 Cor. 11:16-33; 12:1-12.

Paul s'effaçait en Christ. Il prêchait Christ; il ne se prêchait pas lui-même. Il ne se glorifiait pas en lui-même, mais en la croix de Christ, par laquelle il était crucifié au monde et par laquelle le monde lui était crucifié. 1 Cor. 2; 2 Cor. 4:5; Gal. 6:14. Sûrement il nous convient mal de faire de nous-mêmes le sujet de nos discours, et de rechercher si soigneusement notre propre gloire.

Nous avons quelque chose de mieux à faire. Appliquons-nous plutôt à agir continuellement sous le regard de Dieu. Alors il nous importera fort peu que nos actes de renoncement soient cachés, ou que nous ayons enduré des afflictions. L'ange de Dieu, quoique invisible à nos yeux, est toujours présent, et il tient un registre exact de toute notre conduite, afin qu'elle soit examinée et rendue publique au dernier jour. «Aur Dieu donnera à chacun [selon qu'il aura mérité] sa louange.» 1 Cor. 4:5. N'avons-nous donc pas de bons motifs pour attendre jusqu'à ce jour-là? Il y a de bonnes œuvres qui sont manifestes [c.-à-d. connues avant le grand jour] et si elles ne le sont pas d'abord, elles ne sauraient demeurer toujours cachées; c.-à-d., ceux dont les bonnes œuvres ne sont jusqu'ici connues que de Dieu seul, les entendront alors proclamer devant toute l'humanité. 1 Tim. 5:25. Cessons donc pour jamais de rechercher la gloire les uns des autres; mais plutôt veillons sur notre conduite avec une scrupuleuse attention, afin qu'elle puisse soutenir l'examen au dernier jour, et recevoir l'approbation du Juge de toute la terre.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 7:1-3.—SUITE.

Nous avons expliqué dans notre dernier numéro que dans les Ecritures, les mots signe, sceau, marque sont employés comme termes synonymes. Or le Seigneur dit expressément que le Sabbat est un *signe* entre lui et son peuple. «Vous garderez mes Sabbats car c'est un signe entre moi et vous dans vos âges, afin que vous sachiez que je suis l'Éternel qui vous sanctifie.» Ex. 31:13. Le même fait est encore exprimé par Ezéchiel, 20:12, 20. Ici le Seigneur dit à son peuple que le but pour lequel ils devaient garder le Sabbat, c'est-à-dire, observer le quatrième commandement, était qu'ils connussent qu'il est le vrai Dieu. On pourrait dire que le Sabbat n'était qu'un signe entre Dieu et les Juifs. Il est vrai que cela fut dit aux Juifs qui étaient alors séparés de toutes les autres nations, pour être le peuple de Dieu et les dépositaires de toute vérité divine sur la terre. Mais lorsque ceux-ci furent rejetés à cause de leur désobéissance et que les Gentils furent greffés par Christ, devenant «vrais Israélites» et «Juifs au dedans», cela ne s'applique-t-il pas également à ces derniers?

Ainsi le Seigneur envisage le quatrième commandement, ou le Sabbat, comme un *signe* entre lui et son peuple, ou comme le *sceau* de sa loi; les hommes qui observent ce commandement témoignent qu'ils sont les adorateurs du vrai Dieu, et Dieu par ce même commandement se révèle lui-même à eux comme le puissant Créateur de toutes choses.

En rapport avec cela nous remarquons un fait très-significatif, c'est que toutes les fois que l'Écriture veut distinguer le vrai Dieu des faux dieux, elle en appelle aux grands faits de la création sur laquelle est basé le quatrième commandement. Voyez 2 Rois 19:15; 2 Chron. 2:12; Néh. 9:6; Ps. 115:15; 121:2; 124:8; 134:3; 146:6; Es. 37:16; 42:5; 44:24; 45:12; Job 9:8; Es. 51:13; Jér. 10:10-12; Ps. 96:5; Jér. 33:17; 51:15; Act. 4:24; 14:15; 17:23, etc.

Nous rappelons encore le fait que les mêmes personnes qui, dans Apoc. 7, ont le sceau du Dieu vivant sur leurs fronts, sont

de nouveau présentés dans Apoc. 14:1, ayant le nom du Père sur leurs fronts. Ce fait prouve évidemment que le «seau du Dieu vivant» et le «nom du Père» sont employés comme synonymes. L'évidence en paraîtra d'autant plus forte si nous constatons que le quatrième commandement, que nous avons trouvé être le seau de la loi, est mentionné par le Seigneur comme étant ce qui renferme son nom. On trouvera la preuve de cela dans Deut. 16:6. «Mais seulement au lieu que l'Éternel ton Dieu aura choisi pour y faire habiter son nom, c'est là que tu sacrifieras la Pâque.» Qu'y avait-il là où il devait célébrer la Pâque? Il y avait le Sanctuaire, dont le lieu très-saint contenait l'arche avec les dix commandements, desquels le quatrième déclarait quel était le vrai Dieu et contenait son nom. Quelque part que fut l'arche, là était placé le nom de Dieu; et l'arche était le seul objet auquel ces paroles pussent être appliquées.

Avant constaté ce que c'est que le seau de Dieu, nous sommes préparés à suivre l'application qu'en fait la prophétie. Par les scènes qui nous sont présentées dans les versets qui nous occupent c'est-à-dire, les quatre vents qui paraissent sur le point de souffler, amenant des guerres et des troubles sur la terre, et cette œuvre retenue jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués, comme si quelque œuvre préparatoire devait être faite en leur faveur pour les sauver de ces troubles, nous sommes ramenés par la pensée au temps où les maisons des Israélites furent marquées avec le sang de l'agneau pascal et épargnées lorsque l'ange destructeur passa pour tuer les premiers-nés des Égyptiens. Ex. 12. Ces scènes nous rappellent aussi la marque faite par l'homme au corne d'écrivain. Ezé. 9, sur tous ceux qui devaient être épargnés par les hommes qui le suivaient, ayant en leurs mains des instruments de destruction. Nous en concluons que le seau de Dieu, qui est placé ici sur ses serviteurs est quelque marque distinctive, ou signe d'un caractère religieux par lequel ils seront exempts des jugements de Dieu qui tomberont sur les méchants autour d'eux.

Puisque nous avons trouvé le seau de Dieu dans le quatrième commandement, on se demandera: L'observation de ce commandement implique-t-elle quelque chose de singulier en pratique religieuse?—Oui, une singularité remarquable et frappante. C'est un des faits les plus extraordinaires dans l'histoire religieuse que la simple observance de la loi de Dieu soit une des singularités les plus frappantes qu'une personne puisse adopter, et l'une des plus grandes croix dont elle puisse se charger, même dans les pays les plus éclairés et les plus chrétiens, et cela dans un temps où l'on fait tant parade de lumière évangélique, et où l'influence du christianisme est si puissante et si générale. Le quatrième commandement exige l'observation du septième jour de chaque semaine commémorant le Sabbat du Seigneur; mais toute la chrétienté, sous l'influence combinée du paganisme et de la papauté, a été entraînée à l'observation du premier jour. Une personne commence-t-elle à observer le jour ordonné dans le commandement divin qu'aussitôt une marque de singularité s'attache à elle. Elle se distingue également du monde soi-disant religieux et du monde incrédule.

Nous concluons donc que l'ange qui monte du côté de l'orient, ayant le seau du Dieu vivant, est un divin messager chargé d'une œuvre de réforme qui doit être faite parmi les hommes touchant le Sabbat du quatrième commandement. Les agents de cette œuvre sur la terre seraient sans doute les ministres de Christ, puisqu'il leur est donné mission d'instruire leurs semblables dans la vérité biblique; mais comme il y a de l'ordre dans l'exécution de tous les conseils divins, pourquoi un ange du ciel ne serait-il pas chargé de la surveillance de cette œuvre?

Nous avons déjà remarqué que la chronologie place cette œuvre comme ayant lieu dans notre propre temps. Ceci est encore montré d'une manière évidente par le fait que nous voyons les serviteurs de Dieu, immédiatement après, devant le trône de Dieu avec des palmes à la main. Ils doivent donc être scellés immédiatement avant leur rédemption.

Dans Apoc. 14, nous trouvons la même œuvre présentée de nouveau sous le sym-

bole d'un ange volant par le milieu du ciel, proclamant l'avertissement le plus solennel qui ait jamais frappé les oreilles de l'homme. Nous en parlerons plus longuement lorsque nous serons arrivés à l'explication de ce chapitre. Nous en parlons maintenant comme étant la dernière œuvre qui doit être accomplie pour le monde avant la venue de Christ qui est l'événement prochain dans l'ordre de cette prophétie, et doit par conséquent avoir lieu en même temps que l'œuvre présentée dans Apoc. 7:1-3. L'ange dont il est parlé au chap. 7, ayant en sa main le seau du Dieu vivant, est par conséquent le même que le troisième ange du chap. 14. Et ce fait vient à l'appui de ce que nous avons dit sur le seau. Car tandis que, comme résultat de l'œuvre mentionnée au chap. 7, les serviteurs de Dieu sont scellés du seau du Dieu vivant, un certain nombre de personnes sont amenées à l'obéissance de tous les commandements de Dieu (vers 12), comme résultat du message du troisième ange du chap. 14. Mais il n'y a aucun commandement du décalogue, si ce n'est le quatrième, sur lequel le monde chrétien ait théoriquement besoin d'une réforme. Le fait que l'observation des commandements, y compris le précepte du quatrième commandement, enjoignant l'observation du Sabbat de l'Éternel, est ce qui distingue les serviteurs de Dieu de ceux qui adorent la bête et qui reçoivent sa marque, montre évidemment que cette réforme sur la question du Sabbat est le sujet principal du message du troisième ange. Nous montrerons plus tard que l'observance d'un faux sabbat constitue l'adoration de la bête et la réception de sa marque.

Ayant ainsi brièvement considéré les principaux points du sujet, nous arrivons au trait le plus saillant. Nous voyons cette œuvre, s'harmonisant parfaitement avec les faits chronologiques précédents, s'accomplir déjà maintenant sous nos yeux. Le message du troisième ange se proclame; l'ange montant de l'Orient accomplit sa mission; la réforme concernant le Sabbat a commencé; cette réforme, bien qu'elle soit comparativement silencieuse, se poursuit par toute la terre; elle est destinée à agiter toutes les contrées où loit pénétrer la lumière de l'Évangile; et cela aura pour résultat de préparer un peuple pour la venue prochaine du Sauveur, et de le sceller pour son royaume éternel.

Encore une question avant de quitter ces versets sur lesquels nous nous sommes arrêtés si longtemps. Avons-nous vu parmi les nations quelque mouvement indiquant que le cri de l'ange montant de l'Orient: «Ne nuisez point» etc, par le souffle des vents, «jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu», ait été entendu? Le temps durant lequel les vents sont retenus ne pourrait pas, naturellement, être un temps de profonde paix. Cela ne répondrait pas à la prophétie. Car pour qu'il soit manifeste que les vents sont retenus, il doit y avoir parmi les nations des troubles, de l'agitation, de la colère de la jalousie accompagnés d'une explosion occasionnelle de lutte, comme un vent violent s'échappant brusquement de la nuée orageuse qui le retenait emprisonné. Et cette explosion doit être réprimée soudainement et d'une manière inattendue.

Alors seulement, et non dans des circonstances différentes, il serait évident pour celui qui considère les événements à la lumière des prophéties que la main du Tout-Puissant a, dans quelque bon but, retenu les éléments de lutttes et de guerre. Et tel a été la situation politique de notre époque depuis environ trente ans. Commentant par la grande révolution de 1848, époque à laquelle tant de trônes européens furent ébranlés et menacés d'une destruction générale que n'a pas été l'état d'excitation, d'agitation politique parmi toutes les nations de la terre! Des complications nouvelles et imprévues ont surgi, plongeant la situation des affaires dans une interminable confusion, et menaçant les nations d'une guerre immédiate et désastreuse. De temps à autre le conflit a éclaté avec furie, et des milliers de voix se sont élevées pour prédire que la grande crise était venue, qu'une guerre universelle en serait le résultat, et que personne n'en pourrait prédire la fin; lorsque soudainement et d'une manière inexplicable elle disparaissait et tout rentrait de nouveau dans la tranquillité. La terrible Révolte d'Amé-

rique qui a duré de 1861 à 1865 en est un exemple remarquable. Au printemps de 1865 il y avait une telle pénurie d'hommes et d'argent pour continuer la guerre, que l'œuvre de l'ange montant de l'Orient semblait être totalement compromise. Ceux qui s'intéressaient à ces vérités, pensant que le temps était venu pour l'accomplissement de la prophétie, et que les paroles de l'ange: «Ne nuisez point etc.», indiquaient un mouvement de la part de l'Église, élevèrent d'un commun accord leurs prières au Dieu qui régit sur les nations, afin qu'il retint cette œuvre cruelle de trouble et de guerre. Dans ce but certains jours furent consacrés à la prière et au jeûne. Le temps où ces événements se passaient était une époque remplie d'affliction et de tristesse; et tout semblait prédire que cela continuerait indéfiniment et avec une nouvelle intensité et toutes sortes de maux. Mais un changement subit eut lieu; et il ne s'était pas écoulé trois mois depuis l'époque dont nous parlons que la dernière armée des rebelles avait capitulé et que le dernier rebelle avait posé les armes. La rébellion avait été vaincue si soudainement et les cœurs étaient tellement reconnaissants d'être délivrés de cette terrible lutte, que la nation entière entonna un chant de joie, et que ces paroles furent établies dans la capitale des États Unis, en grandes lettres, en forme de guirlande: «Ceci a été fait par le Seigneur; et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.» Il en est qui croient que la cessation soudaine de ce conflit avait une cause spéciale, à laquelle, sans doute, le monde ne songe guère. La cessation non moins subite de la guerre franco-allemande de 1870 est un exemple encore plus récent. Peut-être serons-nous encore témoins d'événements de cette sorte avant l'entier accomplissement de cette prophétie. U. S.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8: 9-14.

(Suite.)

«Et de l'une d'elles sortit une autre petite corne, qui s'agrandit vers le midi, et vers l'orient, et vers le pays de la gloire. Et elle s'agrandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle renversa une partie de l'armée des étoiles, et les foula aux pieds. Elle s'agrandit même jusqu'au chef de l'armée; et le sacrifice continué fut ôté, et le domicile de son sanctuaire fut renversé par cette corne-là. Et un certain temps lui fut donné contre le sacrifice continué, à cause des péchés; elle jeta la vérité par terre, et fit de grands exploits, et elle prospéra. Alors j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui disait à un certain autre qui parlait: Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice continué, et le péché qui cause cette désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds? Et il me dit: Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié.»

Il a été facile de montrer que la petite corne ne représente pas Antiochus. Il sera aussi facile de prouver qu'elle dénote Rome.

1. Le champ prophétique de cette vision est, en substance, le même que celui de la statue de Nébucadnetsar, au chapitre 2, et de la vision de Daniel au chap. 7. Dans ces deux descriptions prophétiques, nous voyons que le pouvoir qui succéda à la Grèce, comme quatrième grande puissance, fut Rome. La seule conséquence naturelle qui résulte de ce fait, c'est que la petite corne, c.-à-d., le pouvoir qui, dans cette vision, succéda à la Grèce, comme pouvoir excessivement grand, est aussi Rome.

2. Elle sort d'une des cornes du bouc. On peut se demander comment cela peut être vrai de Rome. Il est superflu de rappeler au lecteur que les gouvernements terrestres ne sont introduits dans la prophétie que lorsqu'ils sont en quelque manière en rapport avec le peuple de Dieu. A cette époque Rome se mit en relation avec les Juifs, le peuple de Dieu, l'an 161 av. J.-C., par la fameuse Ligue Juive. 1 Maccabées 8. Josephé Ant. B. 12, chapitre 10, sect. 6;

Prideaux, vol. 2, page 166. Mais sept ans auparavant, l'an 168, Rome avait conquis la Macédoine et l'avait réduite en province romaine. Rome est donc introduite dans la prophétie juste au moment où, après avoir conquis la corne macédonienne du bouc, elle se prépare à faire d'autres conquêtes. Cette corne apparaît donc au prophète, ou à proprement parler, elle est montrée dans la prophétie, comme venant d'une des cornes du bouc.

3. Elle s'agrandit vers le Midi. L'Égypte devint une province de l'empire romain, dont elle fit partie pendant plusieurs siècles.

4. Et vers l'Orient. Rome conquiert la Syrie et en fit une province.

5. Et vers le pays de noblesse. La Judée est ainsi désignée en maints endroits. Finalement les Romains réduisirent cette contrée en province romaine, et enfin détruisirent la ville et le temple, et dispersèrent les Juifs sur toute la surface de la terre.

6. Elle s'agrandit même jusqu'à l'armée des cieux. Quand l'expression, armée des cieux est employée dans un sens symbolique en rapport avec des événements qui se passent sur la terre, elle dénote des personnes d'un caractère illustre et d'une position élevée. Le grand dragon roux (Apoc. 12:4), avait jeté à terre, est-il dit, la troisième partie des étoiles des cieux. On interprète que le dragon est Rome païenne, et les étoiles qu'elle jeta à terre, les gouverneurs juifs. Nous pensons que nous avons ici les mêmes faits et la même puissance.

7. Même elle s'agrandit jusqu'au chef de l'armée. Dans l'interprétation du verset 25, cela est appelé: résister contre le Seigneur des seigneurs. Il est bien clair que c'est une allusion à la crucifixion de notre Seigneur, sous la juridiction des Romains.

8. Par cette corne le sacrifice continué fut ôté. Nous comprenons que la petite corne symbolisait Rome dans toute son histoire, y compris ses deux phases, c.-à-d. sa forme païenne et sa forme papale. Il est parlé ailleurs de ces deux phases comme étant le «continué» (Le mot sacrifice est un mot ajouté et ne se trouve point dans l'original), et le «péché qui cause la désolation»; le continué (désolation) signifiant la forme païenne, et le péché qui cause la désolation, la forme papale. Dans les actions attribuées à ce pouvoir, il est parlé tantôt d'une forme, tantôt de l'autre. «Par cette corne-là, (la forme papale), le continué, (la forme païenne), fut renversé.» Rome païenne fit place à Rome papale. Et le lieu de son sanctuaire ou de son culte, savoir la ville de Rome, fut renversé. Le siège du gouvernement fut transféré à Constantinople. Le même changement est présenté dans Apoc. 13:2, où il est dit que le dragon, savoir Rome païenne, donna à la bête, c.-à-d. Rome papale, son trône (la ville de Rome), sa force et un grand pouvoir, c.-à-d., toute l'influence de l'empire.

9. L'armée (trad. de Lausanne) lui fut donnée contre le continué. Les barbares qui renversèrent l'empire romain pendant les changements, et les transformations qui eurent lieu à ces temps-là, se convertirent à la foi catholique, et devinrent de cette manière des instruments pour le renversement de leur première religion. De conquérants de Rome, ils devinrent les conservateurs du même empire, sous une autre forme. Et cela eut lieu à cause du péché, à cause de l'œuvre du mystère d'iniquité. La papauté est le système d'iniquité le plus affreux qui fut jamais inventé. Il n'y a pas de système qui déshonore Dieu plus que celui-là, parce que c'est au nom de Dieu qu'il commet ses abominations et ses orgies, sous les dehors et le semblant d'une religion pure et sans tache.

10. Elle jeta la vérité par terre, et fit de grands exploits. Ces paroles décrivent en quelques mots l'œuvre et le but de la papauté. La vérité par elle hideusement ridiculisée, chargée de traditions, transformée en momerie et en superstitions, est jetée par terre et obscurcie. Ce pouvoir anti chrétien a fait de grands exploits: il a exercé ses séductions sur le peuple et a exécuté ses plans habiles pour arriver à son but et



pour agrandir son pouvoir. Et elle prospéra. Elle a fait la guerre aux saints, et les a vaincus. Le temps alloué à ce pouvoir est expiré et bientôt cette puissance sera brisée sans main et livrée pour être brûlée au feu, et pour périr consumée par la gloire de la seconde apparition de notre Seigneur.

Romé répond à toutes les particularités de la prophétie. Aucun autre pouvoir ne le fait. D'où il s'ensuit que c'est Rome, et nulle autre puissance qui est le pouvoir dont il est ici question. Et la Parole de Dieu qui fait la description du caractère et de l'histoire de ce système monstrueux, a été accomplie de la manière la plus exacte et la plus frappante. U. S.

LA MISSION DE CHRIST.

SECOND ARTICLE.

«Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde! C'est celui dont je disais: Il vient après moi un homme qui m'est préféré, car il est plus grand que moi. Et pour moi, je ne le connaissais pas; mais je suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit manifesté à Israël. Jean rendit encore ce témoignage, et dit: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est arrêté sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser, d'eau, m'avait dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu. Le lendemain, Jean étant encore là avec deux de ses disciples, et voyant Jésus qui marchait, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu.» Et les deux disciples l'ayant entendu parler ainsi suivirent Jésus. Et Jésus s'étant retourné et voyant qu'ils le suivaient, leur dit: Qui cherchez-vous? Les disciples confessèrent qu'ils cherchaient Jésus, et qu'ils désiraient faire connaissance avec lui, et recevoir ses instructions chez lui. Ces deux disciples furent charmés des leçons si profondes et si touchantes, et toutefois simples et pratiques de Jésus. Jamais leurs cœurs n'avaient auparavant été si touchés. André, frère de Simon Pierre, était un de ses disciples. Il portait un vil intérêt à ses parents et à ses amis, et il éprouvait un grand désir qu'ils vissent aussi Jésus et qu'ils entendissent eux-mêmes ses précieuses leçons. André donc alla à la recherche de son frère Pierre, et lui affirma avec force qu'il avait trouvé Christ, le Messie, le Sauveur du monde. Il amena son frère à Jésus, et dès que Jésus l'eut vu, il dit: Tu es Simon fils de Jona; tu seras appelé Céphas (c'est-à-dire Pierre). Le lendemain Jésus trouva un autre disciple, nommé Philippe et il lui ordonna de le suivre. Philippe croyait fermement que Jésus était le Messie, et il se mit à chercher d'autres personnes pour les inviter à venir écouter les enseignements de Christ, lesquels l'avaient tant charmé lui-même. Ensuite Philippe, qui était un de ceux qui avaient entendu Jean s'écrier: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde», trouva Nathanaël. Ce dernier se sentit profondément convaincu, et se retira dans un bosquet, caché à tout œil humain, pour méditer sur la proclamation de Jean, et repasser dans son esprit les prophéties touchant la venue du Messie et sa mission. Il se demandait: Est-ce que celui-ci pourrait bien être en vérité le Messie qu'on avait si longtemps attendu et qu'on désirait si ardemment de voir? L'espérance que ce personnage pourrait être celui qui sauverait Israël remplit le cœur de Nathanaël. Il se prosterna devant Dieu et pria que si Celui que Jean avait déclaré être le Rédempteur du monde était vraiment le Libérateur promis, Dieu voulût bien le lui faire connaître. L'Esprit du Seigneur reposa sur Nathanaël d'une manière si particulière qu'il fut convaincu que Jésus était le Messie. Pendant que Nathanaël priait, il entendit la voix de Philippe qui l'appela dit: «Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et dont les prophètes ont parlé: c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Viens, et vois. Jésus voyant venir Nathanaël, dit de lui: Voici un véritable Israélite en qui il n'y a point de fraude. Nathanaël lui dit: D'où me connais-tu? Jésus lui répondit: Avant que Philippe t'appela, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier.»

La foi chancelante de Nathanaël était maintenant fortifiée, et il répondit: «Maître! tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous un figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que ceci. Il lui dit aussi: En vérité, en vérité je te dis que désormais vous verrez le ciel ouvert,

et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.»

Ces quelques premiers disciples furent le commencement de l'église chrétienne. C'est par des efforts individuels que les fondations de cette église se posaient. D'abord Jean envoya directement à Christ deux de ses disciples. Ensuite un de ceux-ci trouve un de ses frères et l'amène à Christ. Puis Christ appelle Philippe et lui ordonne de le suivre; après cela Philippe va chercher Nathanaël. Il y a ici une leçon remplie d'instructions pour tous les disciples de Christ. Elle leur enseigne l'importance des efforts personnels, et celle d'un appel direct à nos parents, à nos amis et à nos connaissances. Combien n'y a-t-il pas de personnes qui font profession d'avoir connu Christ pendant toute leur vie, et qui cependant ne font aucun effort pour inviter les âmes à venir au Sauveur. Elles ont entièrement laissé cette œuvre au ministre. Ce dernier peut être très-bonne qualité pour son œuvre; mais il ne peut pas faire ce que Dieu a donné à faire aux membres de l'église. Bien des personnes cherchent à s'excuser de ce qu'elles ne s'intéressent pas au salut de ceux qui ne connaissent pas Christ, et elles se contentent d'une jouissance égoïste pour elles-mêmes, des bénéfices de la grâce de Dieu, tandis qu'elles ne font aucun effort direct pour tâcher d'en amener d'autres à Christ. Il y a pour tous une œuvre à faire dans la vigne du Seigneur, et les ouvriers zélés, désintéressés et fidèles auront déjà dans cette vie une part abondante de la grâce de Dieu, et dans la vie à venir, la récompense qu'il donnera à tous ses fidèles serviteurs. La foi doit se manifester par les bonnes œuvres, et le courage et l'espérance sont les résultats d'une foi opérante. La plupart de ceux qui se disent disciples de Christ faisant profession de le suivre ne possèdent pas une expérience précieuse et vivante parce qu'il n'ont rien fait pour l'acquiescer. S'ils voulaient se consacrer à l'œuvre que Dieu voudrait qu'ils fissent, leur foi serait augmentée, et ils feraient des progrès dans la vie chrétienne.

Jésus fut satisfait de la foi ardente de Nathanaël, qui ne demandait pas d'autre preuve que les quelques paroles que Jésus lui avait dites. Et il contemplait par avance avec joie l'œuvre qu'il allait accomplir en soulageant les opprimés, guérissant les malades et en brisant le pouvoir de Satan. En vue de ces bénédictions qu'il était venu répandre sur les hommes, Christ dit à Nathanaël en présence des autres disciples: «Désormais vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.» Ces paroles de Christ équivalaient à celles-ci. Sur le bord du Jourdain les cieux furent ouverts devant moi et l'Esprit de Dieu, sous la forme d'une colombe descendit sur moi. Cette scène au Jourdain n'était qu'un signe pour prouver que je suis le Fils de Dieu. Si vous croyez en moi, votre foi sera vivifiée et vous verrez que les cieux seront ouverts et qu'ils ne seront jamais fermés. Je les ai ouverts pour vous; et les anges de Dieu, qui sont unis à moi dans l'œuvre de la réconciliation entre le ciel et la terre, pour unir les croyants sur la terre à leur Père céleste, monteront de cette terre vers le Père dans le ciel pour y porter les prières de ceux qui sont dans le besoin et dans la détresse; et ils en descendront pour apporter aux enfants des hommes des bénédictions célestes de courage, d'espérance, de santé et de vie.

Les anges de Dieu montent et descendent continuellement de la terre au ciel et du ciel sur la terre. Tous les miracles que Jésus fit en faveur des affligés et de ceux qui étaient dans la souffrance furent accomplis par le ministère des anges. Christ descendit à se revêtir de notre humanité afin d'unir ici-bas ses intérêts à ceux des enfants d'Adam déchus, tandis que sa divinité pénétrait jusqu'au trône de Dieu. Ainsi Christ ouvre un chemin par lequel l'homme peut entrer en communication avec Dieu, et Dieu avec l'homme. C'est par le ministère des saints anges que Dieu répand toutes ses bénédictions sur l'homme.

Chaque jour, de nouveaux disciples s'attachaient à Christ, et le peuple accourait en foule des villes et des villages pour l'entendre. Plusieurs vinrent à lui pour être baptisés, mais Christ ne baptisa personne. Ses disciples accomplirent cette cérémonie. Et pendant que les disciples de Christ administraient le baptême à des multitudes, il s'éleva une question parmi les Juifs et les disciples de Jean, quant à savoir si le baptême purifiait le pécheur de la souillure du péché. Les disciples de Jean répondirent que le baptême de Jean était seulement un baptême de repentance, mais que le baptême des disciples de Jésus était celui d'une vie nouvelle. Les disciples de Jean étaient jaloux de la popularité de Christ, ils dirent à Jean en parlant de Jésus: «Celui qui était avec

toi au-delà du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, le voici qui baptise, et tous vont à lui. Jean leur répondit: Personne ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du ciel.»

Par cette réponse Jean voulait dire: Pourquoi seriez-vous jaloux à cause de moi? «Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit que ce n'est pas moi qui suis le Christ; mais que j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux; et c'est là ma joie qui est parfaite.»

Jean, bien loin d'être jaloux de la prospérité de la mission de Christ, se réjouit en contemplant le succès de l'œuvre qu'il était venu faire. Il assure à ses disciples que sa mission était de diriger l'attention du peuple vers Christ. «Il faut qu'il croisse et que je diminue. Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est venu de la terre est de la terre et parle comme étant de la terre; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, mais personne ne reçoit son témoignage.»

Jean assura à ses disciples que Jésus était le Messie promis, le Sauveur du monde. Son œuvre touchait à sa fin; il enseigna à ses disciples à regarder à Jésus et à le suivre comme étant le divin docteur. La vie de Jean, si l'on en excepte la joie qu'il éprouva en contemplant le succès de la mission de Christ, fut triste et obscure, une vie de douleurs et de renoncement. Il ne fut pas permis à celui qui avait proclamé le premier avènement de Christ d'entendre les enseignements du Sauveur, ni de contempler sa puissance. La voix de Jean se faisait rarement entendre, si ce n'est dans le désert. Sa vie fut solitaire. Des multitudes avaient accouru dans le désert pour entendre les paroles de cet étonnant prophète. Il avait mis la cognée à la racine de l'arbre. Il avait dévoué et condamné le péché sans craindre les conséquences qui pourraient résulter de cet acte, et il avait préparé le chemin pour le ministère de Christ.

E. G. WHITE.

AMÉRIQUE.

L'ŒUVRE CHEZ LES FRANÇAIS DE L'OUEST.

A LA fin d'un effort d'à peine quatre semaines à Elivon, Kansas, une église de vingt personnes a été organisée, adoptant le plan de bienfaisance systématique et établissant une école du Sabbat, outre des réunions de prières et d'autres réunions ordinaires. Deux personnes ont été reçues comme candidates au baptême. Depuis que j'ai quitté le Kansas cinq autres personnes ont été ajoutées à cette église, et l'œuvre n'est que commencée parmi les Français du Kansas.

Depuis environ un mois, je visite les frères français et les frères américains que j'ai eu le privilège de voir se convertir au Seigneur en recevant la vérité présente avant que nous partions pour l'Europe. Je trouve que Dieu a béni nos frères français dans l'œuvre missionnaire et a, par leur moyen, ajouté des âmes à son église, et ouvert des portes pour la proclamation du message.

Le Seigneur a béni les réunions que j'ai tenues à Sérèna, à Kankakee et à Ste. Anne, et maintenant je tiens des conférences à Papineau et à Pitwood parmi les Français, et les Américains, je crois que plusieurs se convertiront au Seigneur. A Ste. Anne et à Kankakee j'ai fait dix-sept abonnements pour LES SIGNES DES TEMPS.

Les frères de Sérèna ont exprimé toute la sympathie qu'ils éprouvent pour leurs frères isolés en France.

D. T. BOURDEAU

Ste. Anne, Illinois, fév. 1879.

CHRISTIANA NORVÈGE.

DES articles sur la question du Sabbat ayant paru dans les principaux journaux de cette localité, ont beaucoup augmenté l'intérêt déjà manifesté par la population de cette ville. Pas moins de cinq cents auditeurs se sont pressés dans notre habitation pour entendre la prédication de la Parole de Dieu sur ce sujet important. La chambre, le vestibule et les escaliers étaient comblés, ainsi que tous les appartements adjacents, où ma voix pouvait être entendue. Dimanche soir, douze cents personnes au moins remplissaient notre grande salle, tellement qu'il ne restait que juste de la place pour que je pusse me tenir debout sur une caisse. Malgré cela un grand nombre de personnes s'en retourneront parce qu'elles ne pouvaient entrer. Un certain nombre de personnes montèrent sur les fenêtres par dehors, de sorte que les fenêtres étaient remplies de personnes déterminées à m'entendre. Je parlai sur le sujet des Deux

Alliances; la plus grande attention fut soutenue jusqu'à la fin.

Il y a environ un mois, je fus invité à prendre la direction d'une école du dimanche. Le nombre des enfants s'accrut beaucoup; mais le nombre des opposants augmenta aussi. Finalement à cause de ma présence, le local de l'école nous fut retiré. Nous prendrions maintenant entièrement la chose en main; hier les monteurs firent un arbre de Noël pour les enfants dans nos appartements et pas moins de cent vingt-six enfants étaient présents. Nous tâcherons dans la suite de nous procurer pour ces enfants des monteurs qui les instruiront dans la voie de la vérité.

Sabbat dernier plus de quarante personnes s'engagèrent à observer le Sabbat du septième jour, et cette semaine nous pensons organiser une église en harmonie avec les Ecritures et selon les lois de ce pays. Vu les temps difficiles nos amis de ces contrées ont été très-libéraux pour aider à couvrir les dépenses de la salle. Ils ont donné jusqu'à présent en tout fr. 500.

La vérité agit sur les cœurs de beaucoup de personnes sincères. Un nombre considérable de Suédois ont accepté la vérité. Plusieurs autres localités en Norvège et en Suède semblent offrir des champs tout aussi fertiles pour les travaux missionnaires. Que le Seigneur dirige tout pour sa gloire. Priez pour nous. J. G. MATTESON.

VAUD ET FRIBOURG, SUISSE.

C'EST avec un sentiment de profonde reconnaissance envers Dieu que je pu signaler quelques progrès dans l'œuvre du Seigneur.

Ayant depuis quelque temps correspondu au sujet de la vérité avec des amis chrétiens habitant le district de Morat, Fribourg, je pensai qu'une visite dans cette localité serait nécessaire, et je m'y rendis le 14 février.

Quelle ne fut pas ma surprise à mon arrivée de trouver les âmes vraiment avides de vérité, et quoique la plupart de ces chers amis sussent que j'étais un adventiste du septième jour, ils manifestèrent un grand désir d'entendre la prédication de la Parole de Dieu. Je fis parmi eux plusieurs visites et je tins trois réunions. Lorsque je leur annonçai mon départ, ils me prièrent instamment de revenir au plus tôt.

Le lendemain de mon arrivée, après une réunion, une dame qui m'avait entendu prêcher sur la doctrine de la venue de Christ, me dit: «Il y a six ans que je fréquente les réunions des méthodistes; mais jamais je n'ai compris la Parole de Dieu aussi bien que je la comprends maintenant.» Elle était profondément touchée. Deux personnes se sont abonnées au journal LES SIGNES DES TEMPS, et une dame a commencé d'observer le Sabbat de l'Eternel. D'après les nouvelles que j'ai reçues depuis lors, elle est très-heureuse en obéissant à Dieu.

Ce fut à grand regret que, au bout de quelques jours, je dus quitter ces chers amis pour retourner à Orbe, mais je conserve un bon souvenir de l'accueil fraternel qu'ils m'ont fait et de la bienveillance toute chrétienne qu'ils m'ont témoignée.

A Orbe, quelques personnes de plus se sont décidées pour la vérité, et ont préféré obéir au Seigneur en gardant tous ses commandements que de marcher plus longtemps dans la transgression à la loi de Dieu. Elles se réjouissent dans la vérité. Nos amis à Orbe ont adopté le plan évangélique de la Bienfaisance Systématique.

Je n'oublierai pas les moments précieux que j'ai passés auprès de nos chers amis à Morges pendant la visite que je leur ai faite le 28 fév. J'ai été réjoui de les trouver heureux et fermes dans la vérité présente. Les trois réunions que j'ai tenues parmi eux ont été solennelles et bénies. Une personne intelligente qui avait lu de nos traités et le journal, s'est décidée pour la vérité. J'ai aussi fait un abonnement au journal LES SIGNES DES TEMPS.

Dans toutes ces localités, j'ai trouvé un intérêt manifeste pour entendre la vérité. Et quoiqu'il y ait partout des personnes qui s'opposent à l'enseignement des commandements de Dieu et de la foi de Jésus, il y en a aussi qui apprécient la vérité et qui s'efforcent d'y conformer leur vie. Certainement il n'est pas honteux d'obéir à Dieu, mais c'est un péché de transgresser l'un ou l'autre de ses commandements. 1 Jean 3:4; Jacq 2:10.

J'ai été frappé de voir combien une seule personne dont la conduite est conforme à la Parole de Dieu peut être en bénédiction à ceux qui l'entourent. Combien donc il est important que tous nos frères et nos sœurs s'efforcent de pratiquer cette Parole de notre cher Sauveur que nous lisons dans Matth. 5:16. J. ENZENBERGER.

Orbe, Vaud, fév. 1879.

LES MORTS RESSUSCITERONT-ILS ?

POUR les impies, il est peu de pensées plus terribles que celle de la certitude d'une résurrection des morts, des justes et des injustes. Nul autre livre que la Bible n'enseigne aux hommes de quelle manière ils doivent vivre pour pouvoir attendre ce jour en paix et avec joie. Un missionnaire, Mr. Moffat, alla un jour faire une visite à un chef africain qui demeurait dans l'intérieur du pays, à plusieurs centaines de milles de la station missionnaire, de Talacoo, au sud de l'Afrique. Le chef nommé Macabar, était un puissant guerrier, et était la terreur des autres sauvages, ses ennemis.

Dans une de ses conversations avec cet homme de guerre et de combats, lequel était entouré de cinquante ou soixante de ses principaux chefs, Mr. Moffat parla de la résurrection des morts.

— «Quoil dit le chef, avec un mouvement de surprise, que dites-vous des morts ? Que les morts—les morts ressusciteront-ils ?»

— «Oui, reprit le missionnaire, tous les morts ressusciteront.»

— «Mon père ressuscitera-t-il ?»

— «Oui,» répondit le missionnaire.

— «Tous ceux qui ont été tués dans les combats ressusciteront-ils ?»

— «Certainement.»

— «Tous ceux qui ont été tués et mangés par les lions, les tigres, et les crocodiles ressusciteront-ils ?»

— «Oui, ils ressusciteront, et ils paraîtront en jugement.»

— «Écoutez ! cria le chef, se tournant vers ses guerriers, vous, hommes sages, vos oreilles ont-elles jamais entendu des nouvelles si étranges ? Avez-vous jamais entendu chose pareille ? continua-t-il en se tournant vers un vieillard, le doyen de sa tribu.

— «Jamais, répondit le vieillard, je croyais avoir toute la science des anciens, mais ces paroles me surprennent grandement. Cet homme a dû vivre longtemps avant que nous fussions nés.»

Alors le chef, se tournant vers le missionnaire et plaçant sa main sur sa poitrine, dit : «Mon père, je vous aime beaucoup. Votre visite a purifié mon cœur et l'a rendu blanc comme du lait. Les paroles de votre bouche sont douces comme du miel, mais vos paroles au sujet de la résurrection sont trop effrayantes pour moi. Je ne veux plus entendre dire que les morts ressusciteront. Les morts ne peuvent ressusciter. Les morts ne ressusciteront pas.»

— «Dites-moi donc, mon ami, dit le missionnaire, pourquoi, ne dois-je pas parler de la résurrection ?»

Alors élevant son bras puissant, qu'il avait si souvent trempé dans le sang de ses ennemis, et brandissant sa main comme il tenait une épée, le chef dit : «J'en ai tué des milliers, ressusciteront-ils ? Cette pensée le tourmentait grandement.

Hélas ! malheur aux hommes pécheurs et sanguinaires ! «Les morts, grands et petits, ressusciteront et se tiendront devant «le grand trône blanc.» Le guerrier rencontrera les multitudes de ceux qu'il a tués et fait tuer ; et tous les hommes coupables et impies devront contempler devant le trône du jugement, tous ceux qu'ils auront outragés et opprimés.

Mais les justes «se réveilleront et se réjouiront avec chant de triomphe.» Dans le grand jour de sa colère, ils se cacheront «pour un petit moment jusqu'à ce que l'indignation soit passée.» Mais malheur aux méchants : «Car voici, l'Éternel va sortir de son lieu pour visiter l'iniquité que les habitants de la terre ont commise contre lui ; alors la terre découvrira le sang qu'elle aura reçu, et elle ne cachera plus ceux qu'on a mis à mort.» Es. 26 : 19-21.

A LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

L'ARTISTE.

ON dira peut-être que les personnages dont nous avons parlé dans nos précédents articles ont cherché le bonheur dans des objets d'un caractère matériel et mondain. Changeons donc nos esquisses et choisissons nos sujets parmi ceux dont les recherches sont plus purement intellectuelles. Dans cette classe nous placerons au premier rang l'Artiste. Son bonheur consiste à se complaire dans les conceptions de son art. Il y trouve de grandes délices. Par son génie inventif, la toile est animée et le marbre respire. La carrière de l'artiste, poursuivie avec des principes religieux peut être grandement profitable ; mais si elle est dirigée par des principes mondains, elle peut

offrir un exemple affligeant de ce que c'est que le Mirage de la vie, et c'est ce qui a eu lieu maintes fois.

Un jeune artiste qui mourut il y a quelques années dans des circonstances pénibles laissa comme dernier témoignage ces paroles sinistres : «On dit que la vie est douce, moi, je l'ai trouvée amère.» Cette même pensée a été reproduite par bien d'autres. La biographie de feu David Scott, peintre écossais, homme de grand talent, semble être en effet un commentaire de ces paroles : «L'amour de l'art, écrivait-il, est devenu pour moi un tourment, un démon insatiable.» On raconte qu'il passait des nuits sans sommeil, à faire des plans, et qu'il travaillait avec l'énergie d'un enthousiaste très-ardent. Cependant ses tableaux retournaient presque toujours à lui sans avoir été vendus ; il mourut à l'âge de quarante-deux ans.

Proctor, jeune sculpteur anglais, est un autre exemple du Mirage de l'art. Son premier essai sur le marbre fut une sculpture représentant Diomède mis en pièces par des chevaux sauvages. Ce chef-d'œuvre fut considéré par des juges compétents comme approchant en grandeur de pensée tout ce qu'avait produit la Grèce durant la période de Phidias. Toutefois cette appréciation était au-dessus de celle des visiteurs ordinaires. La sculpture fut rendue au jeune sculpteur sans avoir été vendue. Celui-ci au désespoir d'un tel désappointement la mit en pièces de sa propre main, et perdit le fruit d'un travail qui lui avait coûté tant de peine, de privations et de nuits sans sommeil. L'épousement causé par les privations qu'il avait endurées le conduisirent au désespoir et bientôt au tombeau, alors que des jours meilleurs allaient commencer pour lui.

En rapport avec cette partie de notre sujet, un autre nom se présentera sans doute à l'esprit de beaucoup de nos lecteurs comme étant un exemple encore plus frappant du Mirage de l'art : c'est celui de BENJAMIN ROBERT HAYDON, ou, l'Artiste.

Haydon naquit dans des ports de mer de l'ouest de l'Angleterre, vers la fin du dernier siècle. Les discours de Sir Joshua Reynolds sur la peinture, lui étant par hasard tombés entre les mains, il les lut entièrement, et dès lors résolut de devenir peintre. Ce fut en vain que ses amis s'efforcèrent de lui faire changer de décision. Il résista à toute espèce d'opposition par un torrent de sarcasmes. En 1802, à l'âge de dix-huit ans, et avec seulement vingt livres sterling dans sa poche (fr. 500), il partit pour Londres plein d'enthousiasme et d'espérance. On a conservé de lui un portrait à l'huile qui a été pris dans ce temps-là. Un auteur dit en comparant ce tableau à un autre portrait de l'artiste, pris quelques jours seulement avant sa mort : «On éprouve un intérêt douloureux en contemplant ces deux portraits, ressemblants il est vrai, et toutefois si différents ! Un intervalle de quarante et un ans les séparaient. Quarante et un ans d'une vie pleine d'anxiété avaient passé sur la tête de l'ambitieux homme de génie. Les espérances et les brillantes perspectives du jeune amateur de la gloire avaient fait place aux rides profondes et aux traits altérés de l'homme de soixante ans, désappointé et fatigué du monde.»

Dès que Haydon fut arrivé à Londres son génie ne tarda pas à être découvert. Non content de suivre le chemin battu par ses prédécesseurs, il visa à fonder une nouvelle école de peinture. Bientôt il présenta au public son tableau représentant le jugement de Salomon. Cet ouvrage obtint un grand succès et rapporta à l'artiste la somme de 800 livres sterling (fr. 20,000). Le célèbre peintre West fut si touché en le contemplant qu'il ne put s'empêcher de verser des larmes.

Le célèbre tableau de Haydon, représentant l'entrée du Sauveur à Jérusalem fut enfin terminé. Ce chef-d'œuvre attira un nombre immense de visiteurs, et rapporta à l'heureux artiste une riche moisson, et d'argent, et de réputation. Il était alors au zénith de sa gloire. Un écrivain de cette époque le nomma, le Raphaël de son siècle. Keats et Mitford écrivirent de la poésie à son honneur et Wordsworth célébra son génie dans un sonnet. Il avait acquis la réputation qu'il avait cherchée avec tant d'ardeur. Il n'avait pas dû, comme beaucoup d'artistes travailler longtemps dans l'obscurité et dans l'oubli, mais son mérite avait été reconnu par ses contemporains. Avoir-il donc alors trouvé le secret du bonheur qu'un si grand nombre d'humains n'ont jamais pu atteindre ? Ah ! non, lui aussi avait poursuivi le Mirage !

Une disposition d'esprit peu agréable lui attira des ennemis. Des embarras financiers fondirent aussi sur lui comme la grêle. Ses meilleurs ouvrages furent achevés

dans des circonstances difficiles. Il termina même un de ses tableaux étant en prison pour dettes. Ce ne fut que par de grands efforts et un renoncement extraordinaire qu'il réussit à faire donner une éducation à ses enfants. Il fut aussi grandement affligé en voyant le dégoût manifesté du public pour son genre d'art particulier ; et chaque année il avait le déboire de voir, avec un cœur navré, le flot de la popularité s'éloigner de plus en plus de lui. Enfin il se décida à tenter un dernier effort pour regagner la faveur qu'il avait perdue, en faisant une exposition de quelques-uns de ses meilleurs et plus grands ouvrages dans la salle égyptienne. Aucun incident de la vie des artistes plongés dans l'oubli n'est plus triste que cette scène de la vie de Haydon. Après avoir fait ses préparatifs et après avoir fait un pressant appel au public, le pauvre peintre attendit le résultat avec anxiété.

Mais laissons son journal nous raconter son histoire. Comme introduction, on trouve cette citation remarquable, extraite d'un discours de Ganning concernant la chute de Napoléon. «Tout n'est que folie : sa destruction finale ne peut être ni déournée ni retardée ; et sa momerie déplacée ni servira qu'à ôter au drame toute sa dignité et à rendre sa chute à la fois terrible et ridicule.»

Son journal commençait ainsi : «4 avril. Le premier jour de l'ouverture de mon exposition, il plut et personne ne vint. . . . Combien les choses se seraient passées différemment il y a vingt-six ans ! La pluie n'aurait pas retenu les visiteurs.» Quelques semaines plus tard il écrivit encore : «Mes recettes ne s'élevèrent qu'à (fr. 29, 35). Il fut impossible de faire au public un appel plus touchant, toutefois pas un seul shilling ne fut ajouté à la recette. Des foules se pressaient pour venir Tom Thumb (le nain de ce nom bien connu qui était exposé dans un appartement adjacent), les gens se poussaient, se battaient, criaient : «au secours ! au meurtre !» Ils voient mes annonces, mais ils ne les lisent pas. Ils jettent les yeux dessus, mais ils semblent avoir perdu le sens. . . . Plongé dans les dettes, et mortifié par le peu de sympathie que me témoigne le public, ma position est pour le présent extrêmement périlleuse. . . . Je viens justement de recevoir la lettre d'un évoué. Je m'assieds sur ma palette avec irritation et dépit. Mes idées deviennent confuses et j'entrevois devant moi la misère, la ruine et la prison.»

Il n'est pas nécessaire d'ajouter beaucoup à ces lignes, car le résultat en est bien connu. L'esprit du malheureux artiste s'altéra, et la mort, sous une de ses formes les plus terribles vint terminer la scène. Les paroles suivantes qui terminent le journal de Haydon sont des plus frappantes : 4 Mai. Il y a aujourd'hui quarante-deux ans que j'ai quitté Plymouth, ma ville natale, pour aller à Londres. J'ai terminé mon exposition de tableaux par une perte de 111 livres sterling (fr. 2,775.)

Quelle différence entre les scènes qui terminent et celles qui commencent la carrière de l'artiste. Quel triste et frappant contraste il existe entre le jeune aspirant de 1802 et le peintre de 1846, usé par les soucis ! Où étaient alors ses espérances et ses vœux ambitieux ? Elles s'étaient évanouies dans l'espace, et l'expérience amère de l'homme de l'art lui avait montré qu'elles étaient trompeuses comme le Mirage.

«Il est impossible, ajoute un auteur contemporain distingué, en faisant des réflexions sur le sort pitoyable de Haydon, il est impossible de lire sans éprouver une profonde émotion, les notes que cet artiste infortuné a laissées de ses espérances et de ses émotions journalières, de ses luttes successives et de ses désappointements pendant le dernier mois où il exerça sa monotone profession.

Par des efforts inouïs et incessants aussi bien que par un travail épuisant il parvint à achever un ouvrage sur lequel il comptait d'avance avec la confiance qui est naturelle aux personnes de sa profession, comme devant lui procurer du relâche de toutes ses perplexités et une récompense de ses labeurs. Il présenta au public le premier tableau d'une série de peintures représentant un sujet national, noble, conçu avec grandeur et surpassant en sublimité tous ses ouvrages précédents. Lorsque arriva le jour décisif, il vit ses espérances brisées et ses efforts méprisés, tandis que la protection qu'il aurait pu racheter son crayon et restaurer sa paix étaient prodiguées sur une exposition du caractère le plus puéril. L'exposition d'un nain attirait des hordes de badauds qui, tout ébahis, étaient plongés dans l'admiration, et venaient dans les poches béantes d'un saltimbanque des ruisseaux de richesses, dont un dixième seulement aurait sauvé un honorable artiste anglais de la misère et de la mort. C'est une chose ter-

rible de penser qu'au centre de Londres, et sous les yeux de ses plus riches habitants, tel ait été le sort de cet artiste infortuné.

«Enfin, je n'ai rien pensé à mes vœux de tout ce qu'ils ont demandé, et je n'ai épargné aucun moyen à mon cœur ; car mon cœur s'est réjoui de tout mon travail, et c'a été tout ce que j'ai eu de tout mon travail. Mais ayant considéré tous mes ouvrages que mes mains avaient faits, et tout le travail auquel je m'étais occupé pour le faire, voilà tout ce qui m'est resté d'esprit ; de sorte que l'homme n'a aucun avantage de ce qui est sous le soleil.» Eccl. 2 : 10, 11.

Si tu as une vérité à dire, parle et laisse le reste à Dieu.

Ecole du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON XIV.

LA PREMIÈRE PARTIE DU SANCTUAIRE CÉLESTE.

1. Qui est-ce qui vit le premier appartement ou lieu saint du Sanctuaire céleste ? Apoc. 4 : Es. 6.
2. Qu'est-ce que Jean dit qui fut ouvert devant lui ? Apoc. 4 : 1.
3. Qu'entendit-il ? Même verset.
4. Que contempla-t-il ? Verset 2.
5. Où ce trône est-il situé ? Apoc. 16 : 17 ; Jér. 17 : 12.
6. Esaie vit-il aussi ce même trône glorieux, situé dans le temple du Sanctuaire céleste ? Esa. 6 : 4.
7. Quelle porte a dû être ouverte, puisque Jean, lorsqu'une porte fut ouverte devant lui, vit le trône de Dieu, Apoc. 4 : 2, et puisque le trône est dans le temple ou Sanctuaire ? Apoc. 16 : 17 ; Jér. 17 : 12.
8. Qu'est-ce que Jean vit allumé devant le trône ? Apoc. 4 : 5.
9. Qu'est-ce que Zacharie vit en vision ? Zach. 4 : 2.
10. Quel autre vase sacré Jean vit-il ? Apoc. 8 : 3 ; 9 : 13.
11. Esaie vit-il aussi l'autel d'or dans sa vision du Sanctuaire céleste ? Esa. 6 : 6.
12. Où l'autel d'or des parfums et les sept lampes étaient-ils placés dans le Sanctuaire terrestre ? Ex. 40 : 24-27.
13. Alors dans quelle partie du Sanctuaire céleste doivent-ils être placés ?
14. Pourquoi dans la première partie ? Rép. Parce que les lieux saints du Sanctuaire terrestre faits de mains étaient «des figures» du vrai Sanctuaire, des représentations des choses qui sont dans le ciel. Hébr. 9 : 23, 24.
15. Alors de quelle partie du Sanctuaire céleste Jean et Esaie eurent-ils une vision comme on vient de le décrire ?

LEÇON XV.

LE SERVICE DANS LE SANCTUAIRE CÉLESTE.

1. Jean vit-il notre Sauveur, dans la vision qu'il eut du lieu saint du Sanctuaire céleste ? Lisez Apoc. 5.
2. Combien d'êtres saints vit-il dans ce Sanctuaire ? Apoc. 4 : 6.
3. Quelle description générale de ces personnages trouve-t-on au verset 8 ?
4. Esaie vit-il les mêmes êtres saints ? Esa. 6 : 2.
5. Quel chant de louange ces êtres saints chantaient-ils continuellement ? Esa. 6 : 3. Apoc. 4 : 8.
6. Quels étaient les actes principaux du service dans les lieux saints du Sanctuaire terrestre ? Rép. 1. Celui de brûler le parfum sur l'autel d'or. 2. Celui de présenter le sang de l'offrande pour le péché sur l'autel et devant le voile, derrière lequel était une manifestation visible de la présence de Dieu sur le propitiatoire. Ex. 30 : 1-10 ; Lévi. 4 : 6, 9.
7. Jean vit-il quelque représentation d'un semblable service dans le Sanctuaire céleste ? Apoc. 8 : 3.
8. Que considérons-nous que doit être l'œuvre principale du service de notre Souverain Sacrificateur dans la première partie du Sanctuaire céleste ? Rép. Il plaide pour les pécheurs repentants (1 Jean 2 : 1), intercédant pour ceux qui vont à Dieu par lui. (Héb. 7 : 25 ; Rom. 8 : 34), et présentant pour eux son sang, qui a été offert comme le grand sacrifice pour le péché du monde. Hébr. 9 : 12 ; 1 Pier. 4 : 18, 19 ; Eph. 1 : 7 ; Col. 1 : 14.
9. Qu'est-ce que le sacrificateur offrait dans le lieu saint du Sanctuaire terrestre ? Rép. Un parfum de bonne odeur, et le sang de l'offrande pour le péché.
10. Qu'est-ce qui est offert dans le vrai Sanctuaire céleste, duquel le premier est une figure ? Rép. Les prières des croyants repentants, et le sang de Jésus.

